

# Coopérer ou sombrer

---

## L'agriculture, fondement de l'économie



*Compte rendu du  
séminaire animé  
par W. E. Barkhoff,  
lors de l'Assemblée  
Générale du Syndicat  
d'Agriculture Bio-  
Dynamique les  
1 et 2 décembre 90*



# Sommaire

Présentation .....	1
Comment changer les conditions de vie dans l'agriculture ? <i>(conférence)</i> .....	3
Comment coopérer ? <i>(conférence)</i> .....	<b>11</b>
L'exemple du Schepershof <i>(réponses aux questions)</i> .....	20
Fonctionnement des communautés agricoles <i>(réponses aux questions)</i> .....	28
L'agriculture, fondement de l'économie <i>(réponses aux questions)</i> .....	36

# Présentation

Prolongeant et approfondissant le dossier précédent ("L'agriculture nous concerne tous" V-VI) qui traitait particulièrement du **problème** de la propriété de la terre en agriculture en présentant des exemples de propriété **communautaire**, ce nouveau dossier nous fait faire un pas de plus en replaçant l'agriculture dans l'ensemble du contexte économique.

Au moment où de grands bouleversements remettent en cause les règles que l'on croyait établies : réforme de la politique agricole commune, ouverture du Marché Européen, règlement européen sur l'agriculture biologique, chute du "bloc de l'est", l'Europe semble toujours plus soumise à la "loi des marchands", du libéralisme économique triomphant...

Dans ce contexte, il est important et urgent de poser les questions fondamentales sur le rôle de l'agriculture dans l'économie et la société.

A un niveau différent, l'agriculture est également soumise à de nombreux changements : en effet, on peut constater que dans les milieux de l'agriculture biologique et **bio-dynamique** de nombreux agriculteurs cherchent à s'associer ou quittent leurs fermes isolées pour se **rapprocher de** villes ou de lieux avec une activité sociale et culturelle. L'époque où l'on allait s'installer sur une ferme isolée de tout semble révolue...

Toutes ces transformations posent de nombreuses questions sur l'avenir de l'agriculture :

- comment cultiver un domaine en agriculture **bio-dynamique**, s'occuper des animaux, des végétaux, de la terre, du compostage, des dynamisations et des siens ... tout seul ?
- comment se libérer de toutes ces tâches pour porter ses produits sur le marché ou recevoir des consommateurs sur le domaine... tout seul ?
- comment trouver des réponses aux problèmes de tous les jours... tout seul ?
  - comment apprécier le juste prix de ses produits ... tout seul ?
  - comment résoudre les problèmes de l'argent, des investissements... tout seul ?
  - comment se situer par rapport aux nouvelles orientations de la politique agricole **européenne** ?
  - mais comment créer des liens sociaux sans abandonner son indépendance et sa liberté ?

## Avertissement

*Les propos de M. **Barkhoff** surprendront peut-être à la première lecture. peuvent paraître utopiques et révolutionnaires !*

*Utopiques, ces propos le sont peut-être mais, comme le dit M. **Barkhoff** lui-même: "il faut commencer par oser penser quelque chose pour que cette pensée puisse un jour devenir réalité". Et cela nous donne le courage de penser "hors des sentiers battus".*

*Révolutionnaires, ces propos le sont certainement dans le sens où ils remettent un certain nombre de choses à leur place alors qu'on avait pris l'habitude de les voir "à l'envers". En effet, aujourd'hui, toute l'économie "**marche** la tête en bas" ayant totalement oublié que l'agriculture est le fondement de toute vie, de toute force de travail et par là de toute économie.*

*Il faut prévenir le lecteur que M. **Barkhoff** parle souvent en utilisant des images "provocatrices" ou des exemples extrêmes qu'il faut se garder de "prendre à la lettre" mais dont il faut chercher le sens profond. L' éclairage qu'il apporte peut paraître unilatéral, exagéré, mais il stimule extraordinairement la réflexion personnelle et touche de nombreux problèmes actuels.*

*Celui qui s'attend à trouver ici des recettes pour travailler avec d'autres ou pour "faire du social" sera déçu car M. **Barkhoff** propose une méthode éclairant d'une lumière nouvelle les rapports de l'agriculture avec la société et l'économie mais il se garde bien de donner un mode d'emploi prêt à l'usage. S'appuyant sur des cas concrets et vécus qui ont valeur d'exemple mais ne sont pas directement transposables il nous invite à analyser lucidement notre propre situation et à passer à l'action...*

*Il reste à préciser que ce séminaire était destiné à l'origine à un public d'agriculteurs et de personnes proches de l'agriculture ayant une bonne connaissance des bases de l'agriculture **bio-dynamique** ; un certain nombre de données fondamentales sont donc considérées comme connues par l'auteur.*

*La rédaction*

*Note : le texte de ce dossier est une traduction par J.-M. Florin du texte - des conférences qui ont été revues par M. **Barkhoff**, mais gardent cependant le style original, vivant, de la présentation orale.*

## **Introduction et présentation de M. Barkhoff par Jean-Pierre Bideau (PDG de la Société financière de la NEF, institution bancaire d'orientation anthroposophique)**

*M. Barkhoff a participé à la fondation des premières institutions bancaires d'orientation anthroposophique. Cela se passait donc en Allemagne et comme elles étaient les toutes premières on peut dire qu'il a aussi participé à la fondation de beaucoup d'autres institutions au fur et à mesure qu'elles sont nées dans les différents pays. C'est vrai également pour la France : la création de la NEF (Nouvelle Economie Fraternelle) se relie à des rencontres ... On pourrait dire aussi que la création des institutions bancaires repose sur la conscience qu'il avait des problèmes posés en agriculture et non pas, comme peut-être on pourrait le penser, dans d'autres domaines.*

*C'est vous dire depuis combien d'années M. Barkhoff s'occupe des grandes questions d'agriculture au sens où, lorsqu'il en parle, il essaie toujours de donner des directions de travail pour l'avenir...*

### **Comment changer les conditions de vie dans l'agriculture ?**

*Première conférence : 1 décembre 1990 matin*

#### **Les trois aspects de l'agriculture**

Il m'est difficile de me relier avec vous étant donné que je ne connais pas votre langue. Je pars donc de l'idée que si vous ne comprenez pas ou si vous souhaitez entendre autre chose vous m'interrompez ou poserez des questions. Je ne suis qu'un agriculteur n'ayant pas vraiment appris le métier, étant juriste de profession. Néanmoins je m'occupe de questions agricoles depuis 10 ans et je pense que l'agriculture présente un triple aspect :

— L'aspect scientifique (agronomie).

Il s'agit en premier lieu de méthodes scientifiques qui permettent de cultiver les plantes et d'élever les animaux. C'est l'aspect le plus connu du grand public et c'est aussi celui que les agriculteurs évoquent toujours en priorité lorsque l'on parle d'agriculture **bio-dynamique**.

## Comment changer les conditions de vie dans l'agriculture 2

### — L'aspect social.

C'est la question du travail en commun, de la collaboration de tous les hommes pour conserver la nature. Cette question est particulièrement **aiguë** dans les nations industrialisées. C'est dans ces nations que la division du travail a été **poussée le** plus loin mais seulement du point de vue de l'industrie qui est l'utilisation de la nature morte. La division du travail dans l'industrie a été poussée si loin qu'elle emplit toute notre conscience et que nous n'avons pas développé la division du travail dans le monde du vivant. En Allemagne et en France aussi, je pense, une comparaison avec l'industrie montre qu'il règne encore des conditions de travail moyenâgeuses dans l'agriculture.

### — L'aspect économique.

La conscience industrielle est si avancée que nous manipulons les produits **vivants** ou issus de la vie de la même manière que les marchandises mortes. **Pre-**nons l'exemple des rails de chemin de fer : on peut en fabriquer autant que l'on veut et **à** la vitesse que l'on veut ; on peut ensuite les stocker pendant des années et les expédier en Australie ou en Amérique du sud, tout ceci ne les **dété-**riorer aucunement. Par contre, il en va différemment avec les aliments : plus ils vieillissent, plus ils deviennent mauvais. Et pourtant, nous essayons de **prépa-**rer les aliments de manière **à** pouvoir les traiter comme des rails de chemin de fer, **à** les stocker durant des **années** et **à** les expédier où l'on veut.

## Changer les conditions sociales

En tant qu'agriculteur vous savez combien, **déjà** sous l'aspect scientifique, il est difficile de convertir une ferme, de la traiter en conformité avec les lois de la vie et non selon les lois de la mort comme c'est le cas dans l'industrie et l'économie d'entreprise. En général, il faut 7 ans pour que l'on puisse obtenir la reconnaissance que la ferme est reconvertie. Et celui qui accomplit le 'travail sait que ce délai est beaucoup trop court, qu'il faut toute une vie et même encore beaucoup plus longtemps pour véritablement façonner une ferme et qu'une nouvelle conscience parvienne jusque dans ses moindres recoins. Tout cela ne peut aboutir que si les conditions sociales changent non seulement sur la ferme, mais aussi **à l'extérieur**. Je voudrais donc évoquer aujourd'hui ce changement des conditions sociales et des conditions économiques, des conditions de marché. Le problème des conditions sociales sur la ferme est autant une question vers l'intérieur, — comment les-hommes vivant sur la ferme peuvent-ils travailler ensemble ? — qu'une question vers l'extérieur. Les exemples que je donne maintenant proviennent de la vie en Allemagne dans les 50 à 100 **der-**nières années ; il vous faut transposer cela aux conditions françaises que je ne connais **pas**. Je connais ce que je décris pour l'avoir vécu moi-même. **Mon père** venait d'une ferme et ses frères et ses **sœurs**, il en avait 11, se sont tous installés sur des fermes et j'ai passé mon enfance, mes vacances, sur ces fermes. Il y avait toujours un grand nombre de personnes sur les fermes. Le travail était

donc exécuté par de nombreux bras. Sur les grands domaines — j'avais aussi un oncle qui était régisseur chez un comte — il y avait sûrement de 30 à 40 personnes actives. Et, à l'époque des moissons, de nombreuses personnes venaient en plus, elles habitaient alors dans un petit village qui était vide le reste de l'année. A l'époque des moissons venaient des travailleurs polonais sur cette ferme. Aujourd'hui les conseillers agricoles disent qu'une ferme de 50 à 100 ha ne peut nourrir qu'une famille et un chauffeur de tracteur, pas plus. Ceci s'est transformé au cours de ma vie, en une génération. J'ai vécu les deux situations. Cette seule génération a suffi pour détruire toute notre nature. Ceci nous a conduit à prendre conscience que si nous ne modifions pas radicalement les choses, nous n'avons plus de chances de survie indépendamment de toutes les catastrophes qui nous menacent par ailleurs.

### **Il s'agit donc de créer des conditions telles que les hommes aillent volontiers vivre sur les fermes, à la campagne.**

En considérant les choses objectivement, il ne semble y avoir aucune chance de réussite à de rares exceptions près. Nos enfants quittent la campagne pour aller en ville lorsqu'ils en ont la possibilité. Et si nous avons la possibilité de faire apprendre à nos enfants un autre métier débouchant sur une bonne carrière, nous le faisons. C'est pratiquement nous qui poussons nos enfants à quitter la campagne. Il s'agit donc de ne pas se contenter de dire à nos enfants qu'il fait bon vivre à la campagne et qu'il n'y a rien de plus beau que l'agriculture. Il nous faut organiser la vie à la campagne de sorte que les jeunes disent d'eux-mêmes qu'il fait bon vivre à la campagne et qu'il ne voient pas de raison de partir. Vous qui vivez actuellement à la campagne, vous ne pouvez pas résoudre ce problème tous seuls. Du matin au soir, vous êtes occupés à conserver, entretenir ce qui existe (toute la vie sur votre ferme). Si les conditions doivent changer cela aussi doit changer. Je parle depuis 20 à 30 ans à des agriculteurs, à des personnes comme vous, et je leur dis qu'il est important d'introduire la journée de 8 heures de travail en agriculture. Vous riez, on a toujours ri de moi. Je pense aussi qu'il faudrait introduire la semaine de 5 jours de travail. En Allemagne, les agriculteurs répondent que les vaches ne peuvent pas le supporter. Je n'accepte pas cet argument : les vaches doivent se régler sur les hommes et pas les hommes sur les vaches. Voyez-vous, j'ai dit précédemment que si nous voulons avoir une chance de survie, il nous faut créer des conditions à la campagne telles que la vie y soit agréable. Il n'existe pas de métier dans lequel on n'ait pas introduit la journée de 8 heures hormis l'agriculture ; je ne sais bien sûr pas si cette règle est partout respectée. Mais il n'existe pas d'autre métier dans lequel on se lève si tôt et l'on se couche aussi tard et où l'on est encore parfois de service la nuit. Autrefois, il existait une autre profession avec les mêmes conditions de travail : c'était d'être mère de famille. Ceci n'est plus le cas, les mères de famille ont tout délégué à l'extérieur de la maison. Le

## Comment changer les conditions de vie dans l'agriculture z

travail domestique, le soin du corps physique et l'éducation des enfants qui durent 21 ans étaient accomplis autrefois dans l'entreprise familiale (c'était une véritable entreprise). De nos jours, les maîtresses de maison ont tout délégué à l'extérieur : crèche, jardin d'enfants, école, université, maison de retraite, instituts pour handicapés, cliniques pour drogués,... Les femmes ont aujourd'hui la journée de 8 heures. Pas toutes mais fondamentalement, elles y sont parvenues. Les agriculteurs n'y sont pas encore parvenus.

### **Il s'agirait que les agriculteurs s'émancipent.**

Les femmes ont déjà réalisé leur émancipation. Elles sont en train de lui donner forme. Mais les agriculteurs, eux doivent d'abord la penser, la pratiquer. Dans les familles on en est arrivé si loin que même la conception se produit à l'extérieur de la maison dans les cliniques sous forme de fertilisation. Je prends cet exemple extrême pour montrer à quel point en est la dissolution de la famille en tant qu'entreprise économique. Et les agriculteurs ou les paysans qui vivent vraiment à la campagne se comportent comme si la famille existait encore en tant qu'entreprise. Il me semble qu'il est impossible de réintroduire les anciennes conditions de vie, les femmes n'acceptent plus cela. Quelques-unes l'acceptent encore par amour pour leur mari mais la prochaine génération de femmes quittera les fermes ; les hommes se retrouveront seuls sur les fermes et la paysannerie disparaîtra en une génération. Cette description est un peu radicale, mais au fond, je pense vraiment tout ce que j'ai dit. On peut bien sûr aussi penser à industrialiser l'agriculture — et c'est ce qui a été proposé — en y introduisant les conditions des usines. C'est précisément ce que l'on tente actuellement. Dans ma génération, on a essayé d'introduire des conditions industrielles dans l'agriculture. Et aujourd'hui nous constatons que cela ne fonctionne pas. Et maintenant, il est demandé à notre génération de trouver une méthode de division du travail qui ne soit pas industrielle mais ait toutefois les mêmes avantages pour la vie sociale. Il s'agirait donc d'introduire à la campagne, dans l'activité agricole, des conditions de travail avec des journées de 8 heures et 4 ou 6 semaines de vacances. Réfléchissez au fait que les femmes ont obtenu cela. Pas celles qui sont restées à la ferme par amour de leur mari, les autres. Elles sont assurées sociales et quand on est assuré social, on demande des congés. Et si les congés ne sont pas suffisants, on va dans un syndicat et les syndicats exercent leurs pressions pour obtenir 1 ou 2 jours de congés supplémentaires. Les agriculteurs ont le désir de rester indépendants. C'est certes une qualité louable qui devrait être conservée. Mais l'apparition de ces assurances sociales résulte de la solidarité des travailleurs de l'industrie avant la première guerre mondiale. Ceux-ci ont créé les syndicats. Ils ont créé des coopératives... C'était un mouvement de travailleurs. Les mouvements de solidarité parmi les travailleurs ont permis la création de syndicats qui ont refusé de travailler. Nous avons, du moins en Allemagne, un cas similaire avec les femmes d'agriculteurs qui ne restent plus à la campagne, elles refusent le tra-



vail. Imaginez-vous que les agriculteurs refusent également de travailler. C'est aussi ce que les travailleurs se sont dits à l'époque : "si nous refusons le **travail**, de quoi allons nous vivre ?". Mais ils ont quand même fait la grève et ont dit : "nous ne voulons plus vivre ainsi, nous faisons la grève même si nous ne savons pas comment cela va évoluer". Aucun d'entre ces travailleurs ne savait comment les choses allaient évoluer et quelles seraient les conditions dans 50, 60 ou 70 ans, aucun n'a même osé rêver de telles conditions. C'est de **là** que proviennent les machines et les usines modernes. Voyez-vous, c'est **à** partir d'une telle attitude, qui permettrait aux agriculteurs **bio-dynamistes** de ne pas disparaître, que se formeront de nouveaux organismes agricoles. Il s'agit d'avoir une vision de ce que pourrait être une entreprise agricole future.

## **L'utopie d'un organisme agricole futur**

Je vais **vous décrire** un tel organisme. J'ai bien précisé qu'il s'agit d'une vision, d'une utopie. Cela ne veut pas dire que je pense que cela doit être réalisé comme suit ; il ne s'agit que d'une image qui pourra peut-être tous nous **motiver** pour résoudre les problèmes quotidiens. Ce n'est pas un mode d'emploi, le mode d'emploi résulte des problèmes quotidiens. Mais une vision qui nous  **motive** à travailler chaque jour bien que les choses semblent presque sans issue. Je commence par les fondements de l'agriculture **bio-dynamique**. Les agriculteurs veulent créer un organisme agricole qui soit toujours plus capable de produire lui-même des fruits avec toujours moins **d'intrants** de l'extérieur et avec **toujours** moins de travail. Vous voulez faire cela pour que la population, prenons la population française, soit suffisamment nourrie, et soit toujours mieux nourrie sur le plan qualitatif. Vous voulez que vous et les hommes en France vivent dans un environnement toujours mieux aménagé, plus humain. Vous voulez bien sûr aussi que la qualité de l'eau et de l'air soit toujours meilleure. Vous savez bien en tant qu'agriculteur que les plantes produisent l'air que nous respirons et que la qualité de notre air dépend de votre travail. Voici en ce qui concerne les conditions extérieures. Vous voulez également que les aliments que vous produisez soient accessibles **à** chacun, tant aux pauvres qu'aux riches. Et si vous êtes dans votre bon jour, vous souhaitez même que ces produits soient accessibles aux autres en priorité. Pour chaque Français, il n'existe personne d'aussi apprécié que des agriculteurs comme vous. Ce qui vient d'être dit pénètre toujours plus dans la conscience de la population, que ce soit en France, en Allemagne ou en Italie. La population s'aperçoit qu'elle doit veiller **à** ce que de tels **agriculteurs** existent. Tout le monde est décidé **à** mettre en place de telles conditions. En Allemagne, il existe un mouvement d'opinion **représenté** dans tous les partis, qui veut inscrire dans la constitution le fait que la conservation du fondement de la vie des hommes (**N.d.T.** : la nature) est un devoir pour tous. Ce constat est vital pour un peuple et pour tous les hommes. Il doit entrer dans la constitution en toute première place. Dès que ce point est

## Comment changer les conditions de vie dans l'agriculture z

acquis, il devient évident du point de vue de l'économie nationale que les hommes qui produisent actuellement les aliments doivent disposer de **suffisamment** d'argent pour vivre. Pensez à ceux qui vous ont précédés : les travailleurs de l'industrie qui ont obtenu la mise en place des assurances sociales. Rudolf Steiner faisait partie de ces syndicalistes ; il a enseigné l'école des **ouvriers** de Berlin. A cette époque, les syndicats **étaient** interdits et celui qui **faisait** partie d'un syndicat était considéré comme un criminel. Chez nous, chacun sait que les lois socialistes de Bismarck proviennent de cette époque. Mon père n'était pas agriculteur mais mineur et il a vécu tout cela. Aujourd'hui les **assurances** sociales mises en place à cette époque couvrent toutes les dépenses de maladie, de retraite, etc. Les femmes obtiennent aujourd'hui souvent des **salaires** plus **élevés** que celles qui ont lutté pour atteindre ces résultats. Elles obtiennent même, **car** elles l'avaient demandé auparavant, des congés payés. Les jardinières d'enfants remplacent les mères d'autrefois ; elles ont des congés payés et touchent un salaire plus élevé que tout ce qu'ont pu recevoir les femmes d'agriculteurs pour faire le même travail. Je cite ces faits pour que vous puissiez voir votre situation, vous êtes dans le prolongement de cette **révolution** industrielle et maintenant, il s'agit qu'elle soit menée **à** terme. Comprenez, la révolution industrielle a consisté à dissoudre l'entreprise familiale". L'"**économie** humaine" a remplacé l'entreprise familiale" dans laquelle **naissaient** et grandissaient les êtres humains. L'activité de ce secteur est appelée travail social. Le travail social correspond **à** l'économie humaine sur le plan économique. L'agriculture évolue vers l'agriculture **bio-dynamique**, le soin de la nature vivante par tous les hommes, tout comme le travail domestique évolue vers le travail social, le soin des hommes par tous les hommes. Mais **l'agriculture** a également un aspect économique que je veux appeler l'« économie vitale », l'économie de la vie".

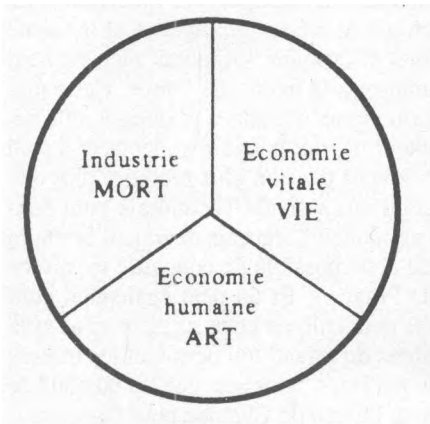
## **Les trois domaines de l'économie**

L'économie s'est scindée en trois domaines :

- **l'industrie** ("économie de la matière morte" N.d.T.) d'une part, qui est l'utilisation de la matière morte, la production de marchandises ;
- **l'« économie de la vie »** (ou vitale) qui est l'utilisation de la nature **vivante** et la production d'aliments et leur distribution ;
- et **l'« économie humaine »** qui consiste **à** produire de la force de travail humaine, de la force de pensée et de la force d'amour, si vous voulez. Ceci est devenu la mission de tous ; les entreprises familiales au sens traditionnel ne sont plus adaptées **à** cela. L'économie est devenue un secteur concernant toute l'humanité. Force est de constater que ceci n'est pas un fait passager mais que les familles se sont effectivement dissoutes. J'ai **déjà** dit que mon père venait d'une ferme. Nous pouvons constater en **consultant** les registres de baptême **à**

## Comment changer les conditions de vie dans l'agriculture 2

l'église que les **Barkhoff** ont vécu 1000 ans sur la même ferme. Aujourd'hui, la ferme a disparu, la famille a disparu. Il existe bien encore un **Barkhoff** ici ou là mais il n'existe plus d'entreprise économique familiale **Barkhoff**.



La principale difficulté pour -pratiquer une agriculture moderne, c'est-à-dire l'agriculture **bio-dynamique** provient de la disparition des **conditions** sociales favorables à son **exercice**. Les conditions sociales permettant la pratique de l'agriculture ont disparu. Et notre génération, ou votre génération, doit créer de **nouvelles** conditions sociales. La **misère** de tous les agriculteurs actuels, et pas seulement des **bio-dynamistes**, provient du fait qu'ils **doivent** aussi créer de nouvelles **relations** sociales. Les liens du sang ne

plus servir de fondement pour un travail en commun. L'époque est révolue où le fils ou la fille disait à son père : "puisque tu étais agriculteur, je deviendrai aussi agriculteur".

### **Le temps libre en agriculture**

L'industrie détruit ce qui est vivant. Elle ne peut travailler bien qu'avec de la matière morte. Cela commence avec la matière première, le minerai ou le charbon qui se sont formés dans le sol. Ils doivent être extraits, détruits et, ensuite, on peut les utiliser dans l'industrie. C'est un domaine dans lequel la **mécanisation** et la recherche de nouvelles formes de travail en commun permettent de gagner du temps. Et, durant ce temps libre, je ne suis pas obligé de travailler pour gagner ma vie, je peux faire autre chose. C'est la raison pour laquelle tous les hommes sont allés travailler dans l'industrie. En effet, ce qui différencie l'homme de l'animal "occupé à vivre" du matin au soir et même durant la nuit, c'est que les hommes peuvent gagner du temps et peuvent faire autre chose que ce qui est strictement nécessaire à leur existence. Tous ceux qui travaillent **actuellement** dans le domaine du vivant ou avec des êtres humains (social) et n'ont pas encore de temps libre peuvent apprendre de l'**industrie** comment avoir du temps. Et l'agriculture **bio-dynamique** porte en germe la possibilité de **gagner** du temps **humain**. En fait, dans l'industrie, on ne gagne pas véritablement de temps, au contraire, le temps est trop **réduit** car on est stressé. Et ceux qui n'ont pas le droit de travailler ont du temps libre, ils sont au **chômage**. Le grand nombre de chômeurs est une preuve de l'efficacité de l'industrie. Il s'agirait maintenant de comprendre que l'agriculture **bio-dynamique** donne du

## Comment changer les conditions de vie dans l'agriculture 2

temps aux êtres humains. C'est ici un juriste qui vous parle et non un **agriculteur**. Mais essayez cependant de suivre mes pensées. Imaginons qu'un **organisme** agricole est une machine\* . Cette machine *ne* serait pas mue par de la vapeur ou de l'électricité, mais par une force de vie. Et imaginez que l'humanité accorde à la construction de telles machines la même intelligence et la même intensité que pour construire des machines électriques. Il faudrait bien sûr qu'il s'agisse d'une imagination inventive adaptée à la nature de l'objet. Cette machine devrait produire des fruits avec le minimum d'achats à l'extérieur, elle **devrait** se reproduire elle-même. L'agriculteur devrait pouvoir se déplacer à pied sec à l'intérieur de cette machine. Il ne devrait pas non plus produire plus que ce qui est véritablement nécessaire. Celui qui a étudié l'économie peut connaître ces données : il sait combien les agriculteurs français devraient produire pour juste couvrir tous les besoins. Il est donc possible de connaître la surface à emblaver pour nourrir 55 millions de Français. Et on peut également connaître le nombre de personnes nécessaires pour cultiver cette surface. Vous avez certainement en France des administrations du travail qui orientent les travailleurs pour que les activités vitales soient réalisées. Imaginez que les bureaux de recrutement de l'année se transforment en bureau de l'agence pour emploi. Il vous faut vous imaginer, si difficile et utopique que cela paraisse, que le **désarmement** général se poursuive et que les bureaux de recrutement se **transforment** en agence pour l'emploi. Imaginez alors que **tous** nos jeunes gens et nos jeunes filles travaillent, disons 10 ans, dans l'agriculture avant de se marier **et** d'avoir des enfants. Et les dépenses en armement seraient reconverties pour améliorer les conditions de vie dans l'agriculture. Dans un tel cas, l'industrie devrait proposer des conditions particulièrement avantageuses pour encore **réussir** à attirer des travailleurs. Mais vous voyez peut-être qu'il ne manquerait pas d'argent. Et peut-être même **qu'à** terme vous arriveriez à des **journées** de travail de 8 heures dans l'agriculture en répartissant correctement le travail. Vous pourriez même imaginer que tous ces jeunes gens ne travailleraient pas dans l'agriculture mais que certains travailleraient dans les villes ou les usines **réparties** entre 10 ou 20 fermes. Vous pourriez aussi vous imaginer que les films sortiraient en première à la campagne et non à Paris. Je vous laisse le soin de poursuivre la description de cette image. J'ai précisé au début qu'il s'agit d'une vision. Mais si nous n'apprenons pas à vivre avec des visions, alors il vaut mieux abandonner tout de suite. Maintenant, il s'agit de voir ce qu'il faut **entreprendre** pour que notre utopie devienne une utopie réelle. Je parlerai de ceci dans la deuxième partie de la conférence. Que faire pour que cela ne devienne pas une utopie mais que cela reste une vision vivante ?

\* NdT : La comparaison avec la machine vise surtout à montrer qu'il faudrait faire autant d'efforts de recherche, d'étude sur l'organisme agricole que l'on en fait pour les machines actuelles. Loin de l'auteur l'idée que l'organisme agricole relève du monde mort des machines...

# Comment coopérer ?

*Deuxième conférence : 1 décembre 1990 matin*

## **Spécialistes et généralistes**

Je voudrais maintenant indiquer ce que nous pouvons entreprendre pour ne pas être tenus pour des rêveurs lorsque nous avons une utopie telle que celle que j'ai décrite précédemment. Je veux encore préciser une chose. La **civilisation** industrielle nous a tous transformés en spécialistes. A l'exception des agriculteurs, tous les hommes sont devenus des spécialistes et tout le monde apprécie les spécialistes. Et plus je suis spécialisé, mieux je suis payé. Mais, en tant que spécialiste, je dépends de mon salaire. J'ai un bon ami qui est si spécialisé dans un certain domaine de la chimie qu'il ne peut parler qu'avec 17 personnes au monde. Il est professeur à l'Université de Tübingen et je lui demande toujours de me dire simplement ce qu'il fait. Sur quoi, il me répond que je ne peux pas comprendre. Alors, je lui ai dit : "tu dois bien publier des livres, peux-tu simplement me montrer un livre ?" l'a fait. Mais dans ce livre, je ne comprends qu'une phrase et ensuite se **succèdent** des formules avec des signes que je ne connais pas. Mais c'est un homme très important.

Et vous les agriculteurs, vous êtes exactement le contraire, vous êtes des généralistes, vous savez tout faire mais rien de manière parfaite. Bien sûr, vous savez soigner vos vaches mais vous ne savez pas exactement pourquoi elles guérissent. Vous fumez la terre et ensuite l'herbe pousse, mais vous ne savez pas exactement pourquoi elle pousse. Et vous ne savez pas non plus pourquoi vous éduquez si mal vos enfants qu'ils deviennent ensuite professeurs. Vous êtes des généralistes. Vous savez tout faire. Mon père était aussi un généraliste ; il était mineur. Les mineurs savaient **également** tout faire. Ils allaient dans la mine et savaient travailler avec l'électricité, le marteau et le burin, avec de l'explosif et avec du bois ; ils savaient tout faire. Si je peux le dire en tout respect pour mon père, il n'avait naturellement rien appris. Après un à deux ans d'apprentissage, il devait "transformer le monde entier".

## **L'agriculteur, un généraliste**

Voyez-vous, c'est également la situation des agriculteurs et il vous faut **accepter** d'être des généralistes et non des spécialistes alors que le monde entier, en particulier dans les nations industrialisées, est spécialisé et doit apprendre des agriculteurs ce qu'est un généraliste. Tous les problèmes d'environnement, de déchets, etc. tout cela est **dû** au fait que nous sommes tous des spécialistes et non des généralistes. Lorsque nous accomplissons un acte, nous n'en connaissons pas les conséquences pour l'organisme dans son ensemble. Les **agriculteurs** lorsqu'ils alimentent leurs animaux doivent penser aux conséquences que cela a sur l'eau de la nappe, sur l'alimentation humaine, sur la croissance

des animaux et sur le temps. C'est cette faculté de toujours avoir en conscience le tout en faisant une partie que la société doit apprendre des agriculteurs. La vie consiste dans le fait que tout ( N.d.T. : les éléments, les objets, les êtres) dans le monde est en interaction et en rapport.

Le monde a été durant un certain temps "donné" ; c'était la création. Mais si vous considérez l'histoire mondiale depuis le début de ce siècle, vous verrez alors que le monde n'est plus "donné", mais que nous, nous faisons le monde. Le monde est fait par des spécialistes et il tombe en morceaux. En agissant en spécialistes, nous gagnons du temps mais le monde part en morceaux. Il nous faut maintenant d'une part, garder cette conscience industrielle, et d'autre part, y ajouter la conscience agricole de façon à rétablir l'équilibre.

**L'important est donc que, dans toute activité, on ait en conscience les répercussions qu'elle entraîne pour les autres branches de l'économie.**

Par exemple, lorsque dans l'industrie on détruit la vie et des ensembles vivants et que l'on produit des marchandises, il faut alors savoir ce que cela signifie pour l'agriculture, qui est en fait l'économie dans laquelle on entretient la vie. Et il faut savoir ce que cela signifie pour l'économie humaine où l'on ne conserve pas seulement la vie mais où l'on crée de la force de vie humaine inexistante dans la nature qui naît, meurt et renaît. La mission de l'agriculture est de veiller aussi loin que possible au renouvellement de la vie de génération en génération. L'industrie détruit le vivant et consomme la matière morte. L'économie humaine crée des corps humains qui sont conçus, se développent durant 21 ans, se développent encore les 21 années suivantes et commencent ensuite à mourir. Le temps humain, le temps de la vie humaine est extrait de la globalité du temps universel et s'individualise pour ainsi dire.

Vous comprenez ; nous devons chercher à conserver l'équilibre dans ce déroulement du temps, dans ce temps universel, entre l'agriculture et l'industrie ; dans la vie humaine entre la jeunesse et la vieillesse et entre la naissance et la mort. Nous devons nous représenter cela pour qu'à chacun de nos actes économiques nous puissions garder l'équilibre. C'est cela l'économie globale. Pour qu'elle fonctionne, il faut que l'on considère toujours l'économie d'un point de vue global, que la division du travail soit conçue de manière globale. Pour ne pas fabriquer plus de marchandises industrielles que ce dont ont besoin les hommes. D'autre part, il faudrait produire suffisamment d'aliments (en allemand "Lebensmittel" = moyens de vie) pour que les hommes puissent avoir des besoins. On peut se faire une représentation de ceci tout en sachant que cette représentation est certainement fautive et non praticable telle quelle.

## **Une approche globale de l'économie**

Représentez vous que le monde entier est composé de villages. Des villages avec des maisons d'habitation, des écoles et des usines pour que les gens puissent se former, de petites entreprises industrielles et des ateliers pour qu'ils pro-

duisent tout ce dont ils ont besoin pour vivre et de l'agriculture pour qu'ils aient des aliments et qu'ils aménagent leur environnement à leur convenance. Et si vous voulez poursuivre cette représentation, vous verrez le monde entier composé de villages les uns à côté des autres. Il s'agit certainement d'une image incomplète et donc fausse. La réalité ne sera pas ainsi. Mais pour un instant, vous pouvez pressentir comment tout cela pourrait travailler en collaboration. Et si maintenant vous faisiez de l'économie nationale, si vous étiez responsable de l'économie en France il vous faudrait développer un concept permettant que soit produit ce qui serait normalement produit dans une communauté de villages comme celle que je viens de décrire. Vous produiriez alors pour répondre aux véritables besoins humains. Il ne serait pas nécessaire de penser à cette répartition en villages, vous pourriez dire : "je concentre un peu l'industrie dans cette région, une autre région est meilleure sur le plan agricole"... Mais vous auriez une mesure de ce qui est vraiment nécessaire. Et si votre principale préoccupation était l'agriculture, **c'est-à-dire** la conservation de la vie dans son ensemble, vous constateriez alors que l'économie humaine en fait partie. En effet, il est impossible de pratiquer l'agriculture sans hommes, il faut donc toujours mener de pair l'agriculture et l'économie humaine. Et si vous conduisez simultanément ces deux économies vous pouvez alors pratiquer autant ou aussi peu d'industrie que vous le voulez. Vous pourriez équilibrer la vie et la mort du monde. Vous ne seriez plus soumis à la règle inéluctable de la croissance de la mort (N.d.T. : l'industrie est considérée comme 1—économie de la matière morte", cf. p. 3). qui domine actuellement l'industrie. Chaque année, l'industrie doit détruire 5 % de plus (croître par la destruction) sinon elle fait faillite. Mais si vous donnez la priorité à la formation et à l'alimentation des hommes, alors vous êtes libre dans le domaine économique. Il s'agit donc d'assurer en tout premier lieu l'alimentation et la conservation de la vie. Nous déterminons cela nous-mêmes par l'argent. C'est par les conditions dans lesquelles nous donnons l'argent que nous **déterminons** le secteur de l'économie à développer : l'économie industrielle, vitale ou humaine ou l'art, **c'est-à-dire** l'individualité.

C'est pourquoi, dans nos banques, nous conseillons de remettre aux agriculteurs **bio-dynamistes** autant d'argent qu'ils en ont besoin et si possible, sans intérêts et sans conditions particulières. Lorsqu'il en est ainsi, lorsque l'argent est donné de cette manière, les agriculteurs peuvent pratiquer la **bio-dynamie**. Ils reçoivent suffisamment d'argent, ils n'ont pas d'intérêts à payer et ne doivent rembourser que s'ils le veulent et le peuvent. Nous réalisons cela. Dans ce cas, les agriculteurs n'ont pas besoin de pratiquer une agriculture de profit. Cependant, les agriculteurs disent alors que cela ne peut continuer ainsi, qu'ils doivent bien rembourser l'argent. Alors nous leur répondons : "apportez ce que vous produisez au marché et vendez-le. Vous pourrez alors rembourser". Cependant, la réalité est souvent ainsi faite que les rentrées d'argent ne couvrent pas les dépenses. Ce risque, que les rentrées ne couvrent pas les dépenses, est

présent dans chaque entreprise économique. Ce risque, cette incertitude, est la particularité du monde économique. Il n'y a aucune certitude dans l'économie. Lorsque vous fabriquez des chaussures, des tasses ou des vêtements, vous ne savez pas si vous trouverez des acheteurs et vous ne savez pas non plus si ceux-ci paieront le prix que vous aimeriez recevoir. C'est le risque. Si vous recherchez la certitude économique, il vous faut réaliser une économie telle que celle qui a été **pratiquée** en Union Soviétique. Toutes les dépenses et toutes les recettes sont planifiées et, sur le plan comptable, les recettes couvrent toujours les dépenses. Mais on ne peut comptabiliser cela et au bout d'un certain temps le résultat est celui qui apparaît maintenant au grand jour. Exercer l'économie consiste d'une part à prendre ce risque et, d'autre part, à avoir suffisamment de bon sens, de compréhension et de doigté pour réussir. L'économie consiste toujours à vivre avec l'incertitude d'un côté et avec la prévision de l'autre.

## Agriculture et industrie

Les agriculteurs possèdent à ce sujet un avantage. Du point de vue de l'économie nationale et de l'économie de l'entreprise, je peux dire que, connaissant les dépenses de cette année, les dépenses de l'année prochaine seront similaires. Je sais que, l'année passée, la population française a consommé tant de tonnes de blé, tant **d'œufs** et tant de tonnes de viande et bu tant de mètres cube de lait. La consommation de l'année prochaine sera similaire. Dans l'agriculture, en ce qui concerne la production et la consommation, beaucoup de choses se répètent de manière rythmique et sont prévisibles à un certain degré. Ceci concerne également les habitudes de consommation. La consommation **d'œufs**, de lait, de viande et de céréales reste relativement constante. Les Français ne risquent pas de devenir végétariens d'un jour à l'autre. Cependant il est possible que la consommation évolue **progressivement**. Mais l'agriculture pourra suivre si, par exemple, les consommateurs devenaient plus végétariens que carnivores. Du point de vue de l'économie nationale je peux dire avec une certaine certitude qu'en travaillant une certaine surface agricole, nous aurions suffisamment d'aliments pour nourrir la population française.

Par conséquent, nous qui sommes assis ici, si nous étions ministre des finances ou même directeur de la banque de France, alors, il nous faudrait veiller à ce que les agriculteurs **bio-dynamiques** reçoivent les crédits les plus avantageux et nous devrions aménager les conditions de travail dans l'agriculture comme cela se passe d'ordinaire avec des conventions collectives pour qu'elles deviennent attractives au point que les gens quittent l'industrie pour rejoindre l'agriculture car les conditions de vie y seraient meilleures. Il deviendrait très intéressant de conduire un domaine agricole. Mais nos ministres ne font pas cela. A l'encontre de toute raison. Ils sont pour ainsi dire aveuglés par l'argent, n'y voient pas clair et ne comprennent pas que l'on ne peut manger des marchandises mortes. Ils ne peuvent pas comprendre que le fondement de la liberté



est l'**indépendance vis-à-vis** d'autrui en ce qui concerne le boire et manger, le toit et le travail. Chacun devrait avoir le nécessaire.

Et c'est parce que nous avons saisi cela qu'il existe partout en Europe une agriculture dans laquelle les hommes disent "nous prenons nous-même les choses en main". Nos hommes politiques ne comprennent rien à la liberté, ils n'y comprennent rien car ils ne comprennent rien à l'agriculture et c'est également pour cela qu'ils ne comprennent rien à l'**économie**. Les banquiers comprennent ce qui concerne l'argent mais ne comprennent pas ce qui concerne l'économie pour les hommes. Cela provient du fait que nous leur confions la mauvaise mission. Nous leur donnons de l'argent et nous les obligeons à nous rendre plus que ce que nous leur avons confié lorsque nous revenons chercher l'argent.

Mais nous ne pouvons avoir plus d'argent qu'en multipliant les marchandises, c'est-à-dire en fabriquant plus de marchandises mortes ; il nous faut alors des chiffres pour les compter et ces chiffres, nous les appelons l'argent. **Etant** donné que nous voulons toujours plus d'argent lorsque nous allons à la banque, il faut produire toujours plus de marchandises.

**L'agriculture, elle, ne produit pas de marchandises mais des "moyens de vie" (aliments). Sa production devrait être stable et non pas croître constamment.**

Nous avons besoin chaque année de la même quantité de produits agricoles parce que la population ne croît pas si rapidement qu'on ait soudainement besoin du double de produits. Par nature, le besoin en aliments reste constant. L'argent qui est produit par cette production ne devrait pas se multiplier.

## L'argent produit par l'agriculture

L'agriculture ne multiplie pas l'argent. Si les banquiers savaient cela ou si nous arrivions à contraindre les banquiers à penser cela, nous pourrions alors changer la situation. Par exemple, si nous disions au directeur de la banque : "10 % de la somme déposée aujourd'hui est destinée à l'agriculture, elle ne doit pas être mise dans l'industrie et elle doit être **prêtée** sans intérêt." Le banquier devrait alors obéir car il est à mon service. Je ne suis pas l'employé de la banque, au contraire, c'est le directeur de la banque qui me rend un service et il doit faire ce que je veux. Si je lui dis : "fais fructifier mon argent", il doit faire fructifier mon argent. Si je dis : "conserve mon argent", alors il doit le placer dans l'agriculture. Ce sont des choses simples en fait. Il suffirait que nous, — je ne parle pas maintenant des agriculteurs mais des consommateurs dans les mains desquels passe tout l'argent — s'adressent à leurs banques en leur disant : "sur 10 ou 20 % de mon argent je ne veux pas d'intérêts. Tu dois donner cet argent à des hommes qui ne produisent pas de marchandises, mais des aliments et des services".

Rudolf Steiner a été le premier à recommander ceci il y a 60 ou 70 ans. De-

## Comment coopérer

puis, nous, les anthroposophes, nous disons constamment qu'il faudrait agir ainsi, qu'il faudrait faire ceci, mais personne ne fait rien, pas même les **anthroposophes**. Comprenez, parler ne sert à rien. Il faut créer des banques qui peuvent faire cela et employer des directeurs de banque qui veulent cela et ensuite nous devons déposer notre argent dans ces banques, le donner aux directeurs de banque et veiller à ce qu'ils agissent comme voulu.

En fait, ceci revient simplement à dire que les consommateurs "préfinancent" le travail des agriculteurs et que les agriculteurs disent : "j'ai besoin d'argent maintenant pour que je puisse vraiment cultiver ces aliments de manière raisonnable et conforme aux besoins des hommes". Et alors, ils reçoivent cet argent. S'il en était ainsi de manière générale, alors les aliments se trouveraient sur le marché à des prix qui couvriraient le coût de leur production. S'il restait un excédent une année alors les prix seraient plus bas l'année suivante. Si les prix ne suffisaient pas ils seraient plus élevés l'année prochaine. Celui qui travaille en couvrant ses dépenses et n'a pas d'intérêts à payer, a du temps et peut attendre.

## **La création des caisses mutuelles en Allemagne**

Il y a 80 ans, des agriculteurs et des consommateurs ont essayé de fonder de telles banques en créant au niveau des villages des caisses mutuelles (appelées en Allemagne "**Raiffeisenkasse**"). Ces banques ont été mises en place pour permettre à la population pauvre d'avoir de quoi vivre. Mais ces gens ont dit : "il est très difficile de compter et il est très difficile de gérer l'argent" et alors ils ont fait appel aux banquiers de l'industrie pour que ces caisses soient convenablement gérées. Ces derniers leur ont dit qu'on ne peut prêter de l'argent sans toucher d'intérêts, ils ont incité les gens à chercher à obtenir les intérêts les plus élevés pour gagner de l'argent sur les dividendes. Suite à quoi les agriculteurs sont devenus les esclaves de leur propre banque et ils n'ont pas atteint ce qu'ils voulaient. On crée soi-même des banques pour l'entraide mutuelle, pour avoir de l'argent à disposition que l'on peut donner si nécessaire. On crée des banques pour obtenir un capital personnel et pour pouvoir dépenser le capital en partie sans intérêts et en partie avec intérêts.

Représentez-vous une banque dans laquelle tous les hommes qui habitent ici apportent leur argent et représentez-vous que règne dans cette banque une "raison **suprarégionale**" qui veille à ce que la banque reçoive toujours un flux d'argent qui ne coûte rien car c'est à partir de cet argent sans intérêts que sont produits les aliments pour tous. Nous devons financer la nourriture, que ce soit par le prix ou par la banque, pour tous, pour les malades, les vieux et aussi les criminels chaque jour ; c'est indispensable, c'est une obligation. Au fond personne n'a le droit de gagner de l'argent par cette activité.

**Fondamentalement, recevoir ma nourriture quotidienne ne peut pas dépendre de ma capacité à la payer ou non.**

Sur les sommes qui leur sont remises, les banques pourraient distraire suffi-

samment d'argent pour "préfinancer" une agriculture raisonnable. Et alors, tout le monde **aurait à manger** y compris les agriculteurs. On aurait un environnement sain et le fait d'avoir un toit sur la **tête** fait aussi partie de cet environnement sain. Les agriculteurs auraient tout ce dont ils ont besoin. Maintenant vous pouvez penser que les banques vous donnent encore un salaire suffisant, **c'est-à-dire** un salaire pour votre activité.

## Associer d'autres activités à l'agriculture

Mais vous pouvez aussi penser que vous ne souhaitez pas rester agriculteur toute votre vie. Je dois dire qu'en Allemagne, lorsqu'on m'appelle Monsieur l'avocat, je demande si l'on veut me vexer. Comprenez, je ne veux pas être seulement avocat. C'est une spécialité que je peux aussi exercer mais, dans ma vie, être avocat n'est qu'une partie de moi-même, peut-être 10, 20 % ou seulement 1 % ; pour le reste, je souhaite être homme. Je voulais dire qu'il est possible que, pour avoir conscience des conséquences de mes actes sur tout le monde, il me faille exercer d'autres activités tout en étant agriculteur et pas seulement toujours penser aux légumes. C'est pourquoi aujourd'hui il se trouve de plus en plus d'agriculteurs qui travaillent ensemble et permettent à d'autres activités de se développer sur leur ferme. Un cas fréquent, particulièrement sur les fermes **bio-dynamiques**, est l'installation de l'activité de pédagogie curative, avec handicapés mentaux. Les pédagogues savent qu'ils ne peuvent pas exercer leur thérapie sans agriculture. Presque toute thérapie se fait par le travail ; elle doit être individuelle, adaptée à chacun. L'entreprise agricole est l'entreprise qui offre tous les types possibles de travail. Dans une ferme, on peut travailler avec les plantes, les animaux, le bois, le fer, les machines, etc. L'entreprise ou lieu de travail de l'avenir est un lieu offrant toutes formes de travaux possibles. Et si maintenant vous mettez votre pensée en mouvement, vous réaliserez que tout cela n'a pas besoin d'être réuni dans le même lieu.

Grâce aux moyens de communications et de transport dont nous disposons aujourd'hui, il est possible de réunir plusieurs emplacements en une entreprise. Faire ceci, créer des entreprises globales, cela **est** particulièrement économique. L'industrie le sait. Elle réunit des entreprises (mais seulement des entreprises industrielles) à cause de l'effet de synergie, des avantages du travail en commun. Si vous commencez à penser à cela, vous constaterez que les entreprises agricoles **bio-dynamiques** portent déjà beaucoup de choses en germe. Des malades peuvent être guéris par le travail en commun, par le travail thérapeutique. Cette manière de procéder est productive du point de vue économique. L'homme est intégré dans la production de la vie en agriculture, beaucoup de choses deviennent économiques, ne serait-ce que par la présence de personnes malades. Je veux indiquer le fait que si vous intégrez ces personnes malades dans la division du travail sur la ferme, cela peut avoir des effets économiques déterminants.

## Comment coopérer

Je peux vous le prouver par des exemples — ce n'est pas que je veuille vous inciter à suivre ces exemples — mais ils montrent ce que je veux dire. Peut-être connaissez-vous les institutions **Camphill** \*. je ne suis pas seulement avocat, je suis aussi conseiller fiscal et je m'occupe donc de la comptabilité de l'une de ces institutions.

## **L'exemple d'un village Camphill\***

Je veux maintenant vous décrire ce que j'ai vécu en Norvège. En Norvège, depuis 30 ans existe une convention entre le gouvernement et un village **Camphill** nommé **Vidarasen**. L'Institut **Camphill** touche la moitié du prix de journée versé habituellement pour le soin des handicapés. Cette institution **Camphill** est la mieux organisée de Norvège, cela m'a été confirmé à plusieurs reprises par des fonctionnaires et responsables du gouvernement. Et pourtant tout ceci est financé avec un prix de journée de moitié inférieur et avec des dons de l'extérieur. A partir de cette institution, sept autres villages **Camphill** ont été créés en Scandinavie. Le financement a été assuré par **Vidarasen**. Il a été créé un séminaire de formation. Le niveau de vie est très élevé. Ceci provient de la collaboration de la pédagogie curative, de l'agriculture et de quelques ateliers travaillant aussi pour l'extérieur. Les membres eux-mêmes décident de l'emploi de l'argent disponible ; soit ils le donnent pour l'usage privé, soit ils l'attribuent aux dépenses communes.

Cette description n'est pas une invitation à vous lancer dans la création d'un village **Camphill**. Je voulais seulement vous montrer que si vous gérez votre argent comme dans ce **Camphill**, c'est un procédé très économique. On peut constater, premièrement, qu'il est possible d'agir de la sorte et deuxièmement, que c'est économique et que c'est supportable sur le plan social puisqu'au bout de 30 ans, il y a des personnes qui sont toujours présentes. Bien sûr, c'est particulièrement difficile sur le plan social, certaines s'en vont. Mais comme c'est aussi extraordinairement intéressant, il y a toujours de nouvelles personnes qui arrivent. Les gens vivent en communauté de vie qu'ils appellent aussi familles. Les liens du sang sont rares, les gens sont rarement mariés et pourtant ils ont de nombreux enfants en commun. Ceux-ci connaissent leur père et leur mère, mais souvent ces derniers ne sont pas mariés. Je décris cela pour montrer à quel point toutes les situations où des gens commencent à penser de manière nouvelle et à vivre selon ces pensées sont extraordinaires.

Je vous ai déjà dit que les premiers travailleurs dans l'industrie qui ont voulu être libres ont été considérés comme des criminels. S'ils visitaient un tel vil-

Instituts **Camphill** : instituts de pédagogie curative pour handicapés mentaux organisés sous forme de villages avec des familles fondés par le Dr Karl Koenig qui s'est appuyé sur les indications de Rudolf Steiner.

lage Camphill, mes parents penseraient peut-être aussi que ces gens ne sont pas loin d'être des crimliels.

## **L'agriculture pour nourrir les hommes**

Pourquoi vous ai-je raconté tout cela ? Je voulais montrer que les agriculteurs **bio-dynamistes** pourraient vivre sans problèmes si les hommes abandonnaient leurs vieilles habitudes. En me fondant sur mes propres expériences et parce que je suis souvent avec d'autres gens et que je parle avec eux, je pense pouvoir vous dire que beaucoup de personnes sont décidées à changer leurs habitudes de vie. Je crois que c'est à nous, agriculteurs, de leur faire les bonnes propositions. Pourquoi ne parvenons-nous pas à bouger les gens — je parle maintenant de l'Allemagne, je ne connais pas les conditions en France. En Allemagne, nous savons que l'Allemand moyen a dix à vingt mille marks (de trente à soixante mille francs) sur son compte d'épargne. C'est une donnée statistique. Ces avoirs d'argent grossissent. Les employés de banque sont formés pour prendre l'argent aux gens et pour le placer, que sais-je, dans l'astronautique ou ailleurs pourvu que ce soit rentable.

Ne serait-il pas possible de mettre un peu de raison **là-dedans** et de dire : bien évidemment une partie de notre argent doit rapporter des intérêts mais une autre partie doit baisser les coûts pour ce qui est "indispensable à la vie" et accroître la qualité de la vie. Souvenez-vous que la presque totalité de l'argent existant passe à travers nos mains, en tant que salaire, argent d'achat ou pour d'autres raisons. L'argent répartit les marchandises et la force de travail. C'est donc notre argent et il passe à travers nos mains. Si la totalité de cet argent se retrouve dans les banques, c'est que nous l'acceptons. Pensez maintenant que cet argent est du temps. Imaginez que vous attribuez 10 minutes de ce temps chaque jour à l'agriculture en décidant que cet argent doit travailler dans l'agriculture et être **conservé** mais ne pas se multiplier, ne pas rapporter d'intérêts.

Pensez maintenant que sur la ferme, vous ne produiriez que ce que celle-ci peut donner sans forcer les plantes, les animaux et les hommes, dans le but de nourrir un nombre précis d'hommes. Imaginez que vous ne vouliez pas nourrir une **UGB** (Unité Gros Bétail) à l'hectare mais deux ou trois hommes. Et représentez-vous ensuite comment votre ferme se transformerait. Imaginez que vous ne produiriez que le nombre d'œufs, la quantité de lait à l'hectare nécessaire pour nourrir trois hommes, etc., représentez-vous comment serait alors votre ferme, sa production et également son apparence. Ceci n'est pas aussi éloigné que vous pouvez le penser. **Dernièrement**, des hommes venant de l'Est, Estonie, Géorgie, Roumanie, Yougoslavie sont venus nous voir à la banque communautaire **GLS** et nous ont demandé comment réaliser ce que je viens de décrire. Ils avaient appris à l'est qu'il existe quelque chose dans ce genre chez nous.

La prochaine fois que nous nous réunirons, il faudra peut-être évoquer des cas concrets. Que fait-on ? Que peut-on faire dans un cas concret avec les moyens et les banques dont nous disposons ?

# L'exemple du Schepershof

Réponses aux questions posées . 1 décembre 1990 à 15 h 30

*Introduction de J.-P. Bideau : Ce que Monsieur Barkhoff a dit ce matin, considérez-le comme une image, une toile de fond qu'il faut regarder pour nous aider à résoudre les problèmes là où nous nous trouvons aujourd'hui.*

*Question :* — Comment joindre utopie et réalité ?

*Réponse de M. Barkhoff :* — Chacun de vous a des problèmes particuliers. L'un n'a pas de collaborateurs, l'autre en a mais ne peut les garder. L'un voudrait **construire** une grange, l'autre a des clients qui ne paient pas assez. Chaque cas est différent et la méthode que je propose est de considérer la situation de chacun à l'aide d'un schéma\* et de trouver où sont les déficits. Celui qui n'a pas de collaborateur doit offrir de la place, de l'espace et des possibilités de travail, alors il trouvera des collaborateurs qui peuvent être des travailleurs sociaux. Un agriculteur qui n'a pas de collaborateur doit épouser une femme professeur d'**Ecole** Waldorf ou une jardinière d'enfants ou créer une **Ecole** Waldorf dans son village\*\*. Voyez-vous, lorsqu'on pratique l'agriculture et que l'on manque d'hommes alors, il est nécessaire de pratiquer de "l'économie humaine" pour ainsi dire ; il faut favoriser le travail social qui fait venir les hommes. Et lorsqu'on n'a pas d'argent, il faut transformer le lait en fromage. S'il y a surproduction de fromage en France, il ne faut pas faire du fromage, il faut s'orienter vers une autre production qui est nécessaire en France, la **faire** soi-même ou y participer. On peut aussi accueillir des vacanciers à la ferme, on peut construire une maison de retraite sur la ferme ; il ne faut pas forcément créer un jardin d'enfants.

**La seule chose que l'on n'a pas le droit de faire, c'est de vouloir gagner de l'argent avec l'activité agricole. L'agriculture est la base qui permet de gagner de l'argent avec la force de travail qui résulte de l'agriculture.**

L'agriculture est le fondement sur lequel apparaît la force de travail et ensuite avec la force de travail on peut gagner de l'argent en répartissant de manière juste cette force de travail.

\* N.d.T. : Voir les trois domaines de l'économie, p. 8 et p. 9.

\*\* N.d.T. : Il s'agit bien évidemment d'une affirmation à prendre au "sens figuré", d'une image.



Le travail de la terre, un bienfait pour les enfants

## Le Schepershof

Prenez comme exemple ce que j'ai dit précédemment sur la communauté agricole de Schepershof. Au sens le plus large, cent vingt personnes sont propriétaires de cette ferme. Nous ne nous connaissons même pas tous. Certains habitent à deux ou trois cent kilomètres de la ferme. D'autres, une cinquantaine, habitent dans les environs et trois familles, ce sont les 6-8 personnes que j'ai citées, pratiquent l'agriculture sur la ferme. Et les 50 qui habitent dans les environs, les 50 des 120, viennent deux fois l'an, une fois au printemps pour visiter les terres et une autre fois en automne pour la fête des moissons. Une partie de ces gens achète la nourriture à la ferme. Une autre partie demande à être livré devant la porte. Si quelqu'un le désire et peut le payer, il est même possible de lui cuire ses aliments. D'autres n'ont jamais mis les pieds sur la ferme, ni mangé de ses produits ; mais ils sont intéressés à l'existence d'une telle ferme. La ferme publie deux ou trois fois par an un courrier de la ferme dans lequel les agriculteurs décrivent leurs activités. Dans cet envoi, il y a aussi une facture et éventuellement une information du genre "nous devons rénover la porcherie", nous avons besoin de 10 000,00 DM. Et alors, certaines de ces cinquante (cent vingt) personnes se préoccupent de réunir ces 10 000 marks qui, répartis sur 100 personnes, correspondent à un apport de cent marks par personne. Si l'on paie pour sa ferme une ou deux fois par an 100 DM et que l'on sait que si l'on veut, on peut obtenir des aliments **bio-dynamiques** à

## L'exemple du Schepershof

bon prix, alors il s'agit d'une contribution à la vie économique que chacun comprend. Si vous comparez par exemple avec des actions en bourses que l'on achète ; une action de 100 DM coûte peut-être 800 DM aujourd'hui et ne rapporte plus de dividendes depuis 10 ans. Je veux dire qu'il suffit de donner une petite participation pour que cette ferme m'appartienne, le **Schepershof**. Dans l'école où allaient mes enfants (ils l'ont quittée maintenant, mais nos amis ont encore des enfants à l'école), les enfants qui ne travaillent pas sont envoyés pour faire un stage de six mois sur la ferme de **Schepershof**. Autour de cette ferme, il y a cinq autres fermes **bio-dynamiques** mitoyennes. Nous avons acheté ensemble d'anciens bâtiments de ferme sans terre. Les autres fermes ont des contacts avec d'autres **Ecoles Waldorf**. Avec l'aide des parents de ces **différentes écoles**, nous avons acheté ce corps de ferme.

Au fil des ans, le bâtiment a été restauré de sorte que l'on peut aujourd'hui y héberger toute une classe d'élèves. Il y a même de la place pour les professeurs ; il y a aussi une partie pour personnes âgées : un agriculteur à la retraite peut encore y avoir son logement. La dame gestionnaire de la partie commerciale habite là également. Et pour qu'elle soit neutre pour ainsi dire et pour qu'elle ne gagne rien en faisant cette activité commerciale, elle est en même temps secrétaire de direction dans mon bureau. **C'est-à-dire** que c'est la personne qui tient le bureau en ordre en tant que non-juriste. Il existait une discorde entre les agriculteurs qui ne parvenaient pas à coopérer croyant toujours que l'un prenait à l'autre ses meilleurs clients et vice-versa. Il apparut alors très vite la nécessité d'une personne dont ils pouvaient penser **qu'elle** ne privilégiait personne. C'est alors que nous avons demandé à ma secrétaire de direction si elle ne voulait pas aller sur la ferme. Elle a **accepté** cette tâche ; elle avait des prédispositions commerciales. **Dans** son activité précédente, elle avait vendu des automobiles durant dix ans. Puis ensuite, ce métier ne lui plaisant plus, elle avait suivi une formation agricole. Cela ne lui plaisant plus non plus, elle est venue dans notre bureau où elle s'est formée et a fait un apprentissage comme aide de notaire et d'avocat Et maintenant, elle fait le commerce de produits **bio-dynamiques** et en même temps, elle est secrétaire de direction. Nous, les avocats nous supportons cela. Elle même le supporte aussi et les agriculteurs se supportent enfin les uns les autres, car ils ont remarqué qu'il y a **là** une personne qui fait le commerce sans égoïsme. Je vous décris ceci car on ne peut inventer ce genre de situation ou l'imaginer, ceci se développe dans la vie. Comprenez, j'ai écrit quelque chose ici au tableau : "connaissance de soi dans la société" ; c'est-à-dire qu'il faut considérer les personnes qui sont **là** et alors on constate qu'il existe une jeune dame qui a vendu des voitures, qui a fait une formation agricole, qui va dans un bureau d'avocats et on voit qu'elle ne veut pas se fixer mais qu'elle souhaite travailler avec beaucoup d'imagination. Et maintenant, elle a trouvé une place **où** elle peut agir ainsi. Elle peut travailler dans le cabinet d'avocats, elle peut exprimer ses ambitions commerciales et peut, pour ainsi dire, épanouir ses ambitions sociales et "écologiques". C'est



une biographie moderne. Les collaborateurs du bureau ont simplement pensé que nous étions fous. Une fonction de secrétaire de direction est un emploi qui demande au moins douze heures par jour et la ferme se trouve à quarante-cinq kilomètres du bureau. Comment cela peut-il fonctionner ? Cela fonctionne depuis dix ans ; personne ne se plaint d'être surmené. Les avocats accomplissent beaucoup de tâches qu'ils n'avaient jamais fait **jusqu'à** maintenant. C'est très économique. Chacun peut régler beaucoup de choses en les faisant lui-même plutôt qu'en les faisant faire par quelqu'un d'autre. En théorie, je ne veux pas dire que nous allons le faire, il est possible de gérer un bureau de cinq avocats en rédigeant chaque jour seulement cinq lettres de trois lignes. Aujourd'hui, nous rédigeons chaque jour 70 à 80 lettres de deux pages. Comprenez, on peut simplement régler les choses avec un télécopieur ou d'autres moyens. On se contente de faire un signe rédigé à la main, on ajoute cordiales salutations et l'affaire est réglée. Mais on peut aussi dicter le texte et on peut réécrire le texte et ensuite l'agrafer, que sais-je encore. Nous avons ainsi appris à travailler avec un comportement "économe".

Je vous ai donné un exemple vécu de ce que j'entends par la coopération. Un bureau d'avocats avec un commerce de produits **bio-dynamiques**, une ferme et une école Waldorf, cela forme un ensemble économique. Ainsi, je suis en contact avec les parents de l'école, avec les agriculteurs et c'est cela qui me permet de vivre. Lorsque les gens prennent conscience que des avocats ont accepté de mettre à disposition leur force principale, leur secrétaire de direction et qu'ils arrivent à s'en sortir, alors ils pensent qu'il s'agit de bons avocats qui ont des idées intéressantes. L'important est vraiment de ne pas dire "c'est impossible", on ne peut pas mettre à disposition gratuitement la meilleure alliée des avocats. S'il y a un avocat parmi vous, il confirmera ce fait. On la paie et elle est mise à disposition pour faire une autre activité. Je veux simplement dire que c'est seulement à partir du moment où l'on se dépasse soi-même et que l'on dit de ce qu'on réalise : "cela est tout à fait impossible, c'est insensé", que l'on commence à devenir créatif. C'est en entreprenant quelque chose que l'on ne peut absolument pas faire, qui est tout à fait impossible que l'on devient créatif. Au début c'est difficile mais lorsque l'on constate que ça fonctionne tout de même, cela fait plaisir. Mon propos n'est pas de vous inciter à aller trouver votre avocat pour lui demander de vous envoyer sa secrétaire de direction sur votre ferme.

## Il n'existe pas de modèle

Je voulais simplement montrer que chaque situation est particulière et n'est jamais reproductible. Il nous est aussi arrivé de constater qu'une personne ou l'autre de cette communauté agricole se trouvait en difficulté économique. Je veux vous décrire un exemple très concret. Un jour, une femme a perdu son mari, il n'est plus revenu, il lui avait effectivement dit : "tu ne me reverras

## L'exemple du Schepershof

pas". Cette femme avait 4 enfants scolarisés et pas de revenu. La communauté agricole a porté cette femme et ses quatre enfants pendant trois à quatre années. Les enfants ont habité en partie chez nous ; chacun a trouvé un logement. Cette personne n'avait rien appris, elle était maîtresse de maison, généraliste. Aujourd'hui, elle est devenue **secrétaire** dans une école Waldorf en Allemagne. Comprenez-vous, **voilà** ce que j'entends par coopération. Ceci n'est pas reproductible. Ce n'est pas une recette, c'est une méthode. Cette femme n'avait plus rien, elle était au point zéro pour ainsi dire. Nous l'avons intégrée dans notre économie humaine en répartissant les enfants dans différentes familles afin qu'elle puisse suivre une formation comptable. Ceci fut possible car, pour une ferme de 40 ha, nourrir 105 personnes au lieu de 100 personnes ne fait pas de grande différence ; l'agriculture peut faire ceci. Et en ce qui concerne le logement, nous nous sommes un peu serrés et nous nous sommes entraidés. 50 à 60 % des membres de notre communauté agricole travaillent dans l'industrie et peuvent aider **financièrement** pour faire cela. Et maintenant je veux ajouter que sur le plan économique aucun d'entre nous n'a remarqué que cela lui pesait. Au moment de Noël, l'un de nous a interrogé les autres pour envisager ensemble comment offrir un cadeau ou quelque chose de ce genre.

Avec cet exemple, je veux encore montrer clairement que **l'on** ne peut pas gagner d'argent avec l'agriculture mais que l'on peut nourrir un **très** grand nombre de personnes. Et lorsque les gens sont bien nourris, ce sont d'excellentes **forces** de travail pour gagner de l'argent dans l'industrie. Pour le répéter encore une fois, c'est aux **agriculteurs** de décrire, de faire connaître leurs **problèmes** de telle sorte que les non-agriculteurs les résolvent, ou de proposer des lieux de travail ou de vie à des hommes qui ne veulent plus rester en ville ou dans l'industrie ou qui y sont devenus malades. Sans cette coopération au niveau de la société, il ne peut pas se produire de libération. Il existe en Allemagne peut-être 50, 60 ou même 100 endroits\* qui ont été créés de cette **manière** et où les conditions de vie s'améliorent, s'embellissent. Parfois les conditions diminuent aussi. En particulier lorsque les hommes qui sont sur la ferme succombent à la tentation de gagner de l'argent par l'agriculture, ce qui est rare.

Comprenez-vous, lorsque l'agriculture ne va pas sur le plan économique, il faut peut-être se demander si **l'on** ne travaille pas de trop. Si, à la fin de l'année, vous enregistrez un déficit de dix mille francs peut-être vous consolerez vous en vous disant : "j'ai travaillé tous les jours 12 ou 16 heures et pourtant j'ai une perte de dix mille francs". Peut-être que si vous étiez resté allongé au soleil toute la journée en vous contentant de travailler trois jours pour cueillir les pommes qui ont **poussé** toutes seules sur l'arbre vous auriez gagné mille francs. L'agriculture intensive n'est pas toujours la plus raisonnable sur le plan économique, c'est parfois l'agriculture extensive. Parfois les agriculteurs comprennent cela et font de l'élevage de taurillons pour la viande et ne produisent

\* Voir dossier V-VI et n° 149 des "Lettres aux Amis des Champs et des Jardins".

plus de lait. Ce n'est pas une recette de ne produire que de la viande et plus de lait mais il s'agirait de s'adapter chaque fois à la situation concrète et de voir s'il est raisonnable dans ce cas précis de produire du lait. Il ne faut pas dire : "plus je produis de lait plus je deviendrai riche".

En Allemagne, les fermes sont évaluées en fonction de la quantité de lait produite (quotas). Tout le monde sait que l'on produit beaucoup trop de lait. Mais étant donné que le prix du lait est fixé par la loi, c'est une production encore relativement rentable. Seulement, nous en faisons de la poudre de lait que nous stockons cinq ans avant de la transporter et de la jeter dans la mer du nord. Comprenez, il s'agirait de trouver dans chaque cas ce qui est économiquement raisonnable sans utiliser de recette.

La liberté dans le domaine économique doit consister à utiliser cette liberté avec imagination et non à avoir une loi qui fixe le prix du lait et conduit les agriculteurs à ne produire que du lait.

## **Agriculture et économie**

Pratiquer l'agriculture **bio-dynamique**, cela signifie adapter individuellement la ferme aux conditions économiques locales et globales. L'ensemble des confusions au sein même des concepts proviennent du fait que l'on confond la méthode agricole **bio-dynamique** avec l'économie vitale. L'agriculture **bio-dynamique**, c'est l'enseignement du soin de la terre conçue comme une unité. L'économie vitale, ou "économie **bio-dynamique** de la terre" (en allemand agriculture se dit littéralement **Land-wirtschaft** : économie de la terre) c'est l'intégration de l'agriculture, du travail avec le "vivant" dans l'économie globale, dans le commerce global qui travaille avec des produits morts et vivants et tous les services.

Les agriculteurs sont amenés à trouver les personnes avec qui coopérer dans la situation dans laquelle ils se trouvent. Ainsi on ne considère plus l'agriculture comme une spécialité, mais on la considère comme étant la base générale de toute l'économie. C'est aux banques de rendre cela compréhensible pour tout le monde et c'est aux agriculteurs de dire qu'ils sont prêts à coopérer sur le plan économique avec chaque personne intéressée. C'est aux participants de percevoir les nécessités et de calculer ce qui est nécessaire et d'y travailler. Et là où il n'y a pas de nécessité, il faut faire usage de sa liberté. C'est tout simple.

## La communauté agricole du Schepershof

La ferme du Schepershof a été achetée en 1978 par l'Association d'utilité publique Schepershof e. V. et financée par la Treuhandstelle de Bochum, fédération d'institutions d'utilité publique d'orientation **anthroposophique** qui, à côté de l'attribution d'argent de **don**, aide également à développer de nouvelles formes de propriété. La banque communautaire **GLS** travaille sur le même arrière-plan mais avec des objectifs différents.

Une partie des membres de la "communauté agricole" <sup>(1)</sup> vient de l'entourage de la banque. Cette communauté a pour tâche de procurer les moyens de production et d'assurer la base économique de la ferme. Elle a pour objectif particulier le développement de nouvelles relations sociales entre la campagne et la ville. Cet objectif doit être atteint par la réunion des consommateurs, producteurs et distributeurs dans le cadre d'une agriculture qui ne s'oriente pas suivant les standards industriels qui sont étrangers à la nature de l'agriculture.

L'Association d'utilité publique **Schepershof** est propriétaire des terres et du cheptel vif et mort. Elle fait les investissements et reçoit de la "communauté d'entreprise" chaque année environ 30 000 DM (environ 100 000 FF) pour l'usage du domaine. La ferme est mise à disposition de la communauté d'entreprise sous la condition que soit pratiquée l'agriculture **bio-dynamique** et que la ferme développe des formes de coopération à l'intérieur et à l'extérieur du domaine.

La ferme de **Schepershof** a une surface de 36 ha avec environ la moitié en herbages auxquels s'ajoutent 10 ha d'herbages en location. Le troupeau comprend 20 vaches avec les jeunes ainsi que des porcs et des poules. Une des principales activités de la ferme est la production et la transformation laitière. En plus de l'accueil de personnes à **difficultés** psychiatriques, la ferme accueille régulièrement des stages scolaires.

### La communauté de fermes de **Windrather Tal**

La ferme de **Schepershof** se trouve à proximité de 5 autres fermes **bio-dynamiques**, toutes situées dans la vallée de **Windrath**, petite région située entre la Ruhr et la région industrielle de Wuppertal. La prise de **conscience** de cette proximité a amené les fermes à chercher à travailler en commun sur certains points les concernant toutes. La première tentative dans ce sens fut la réalisation d'un stand commun sur le marché. Cela n'a pas été une réussite sur le plan économique mais ce premier pas a permis de réunir les fermes et de formuler des objectifs communs.

Les étapes suivantes ont été la création d'une coopérative d'utilisation des machines et d'un groupe d'étude sur les aspects financiers.

La coopérative d'utilisation des machines créée en 1985 avait pour objectif, en dehors de l'utilisation en commun des machines existantes, l'acquisition d'un véhicule frigorifique de livraison et de matériel agricole.

Les moyens financiers nécessaires aux investissements provenaient principalement des comptes de capitaux de la **GKG** de Bochum, banque associative dont l'objectif est de soutenir les investissements d'entreprises économiques résultant de la collaboration de partenaires économiques (producteurs, distributeurs et consommateurs). Les propriétaires de tels comptes de capitaux renoncent à une utilisation personnelle de l'argent et le mettent totalement à disposition pour des investissements. Les fermes remboursent des sommes sur les comptes de capitaux à hauteur de l'amortissement pour permettre à d'autres intéressés d'obtenir des fonds pour investir.

La "communauté de fermes" reçoit pour l'utilisation des machines un **forfait** calculé en fonction du nombre d'heures d'utilisation.

Un autre projet de la communauté de fermes était d'acheter la ferme **Fahrenscheidt**, ferme proche abandonnée. Les 16 ha de la ferme ont été mis à disposition des fermes de la communauté qui manquaient de terres et les bâtiments sont devenus le siège de la "communauté de fermes".

La ferme **Fahrenscheidt** n'a pas d'activité de production agricole ; elle est utilisée pour les diverses activités communes. Les habitants de cette ferme ont pris en charge des activités dans le cadre de l'ensemble des fermes : construction, gestion des stages, organisation d'activités d'éducation populaire et culturelles et des **fêtes** ainsi que toutes les tâches d'utilité publique de la communauté de fermes.

Cette famille touche une rémunération puisée librement en fonction des besoins. Cet essai de séparation du travail et du salaire fondé sur une confiance réciproque exige une grande responsabilité de la part de chacun.

L'expérience du stand en commun sur le marché a conduit à la commercialisation en commun aux détaillants, aux coopératives de consommateurs et aux cuisines collectives des villes proches. L'organisation des marchés est assurée par la ferme **Fahrenscheidt**. Actuellement 30 clients sont servis .5 jours par semaine. L'origine des produits (de telle ou telle ferme de la communauté) est précisée sur les marchandises. Le produit des ventes est reversé aux fermes en fonction de la quantité livrée. Le développement d'une commercialisation en commun a exigé un accord sur les cultures pratiquées sur chaque ferme, accord qui tient compte des possibilités et de l'intérêt des différents agriculteurs ainsi que de la richesse du sol qui varie d'une ferme à l'autre.

Le "cœur" de la communauté de fermes est constitué par la réunion du jeudi qui a lieu chaque semaine sur une ferme différente. C'est le moment où l'on échange les expériences personnelles, où l'on prend les décisions, on débat des questions de gestion et d'organisation, on présente les questions spécifiques aux fermes et on travaille régulièrement sur des thèmes techniques et de la science spirituelle.

(Informations extraites du livre "Kooperation oder Konkurs ?" édité par Verlag Freies Geistesleben)

# Fonctionnement des communautés agricoles

*Réponses aux questions posées : 2 décembre 1990 à 18 h 30*

## La prise de décision dans les communautés agricoles

On m'a demandé qui décide véritablement dans de telles communautés agricoles. Je veux répondre **succinctement** mais donner une indication fondamentale parce que l'on nous demande très fréquemment comment tout ceci peut se passer de manière simple. Les organisations ou les organismes communautaires qui se constituent ont, d'une part, un comité directeur, et d'autre part, des collèges de personnes, et entre ces deux entités, il existe une division des tâches très claire. Les **collèges**, il en existe de différentes sortes, il existe des associations, des collèges, des conseils, etc. Tous les groupes du genre conseil ne décident jamais par vote ou autrement mais ils résolvent les problèmes ; les problèmes sociaux, c'est-à-dire en particulier les problèmes qui résultent du travail en commun des personnes qui ne s'entendent pas. Les collèges mettent ces gens à un poste différent. Ou par exemple celui qui n'arrive jamais à se lever le matin n'a pas besoin d'être de service le premier le matin, on lui donne son service l'après-midi. C'est ainsi que l'on résout lentement les **problèmes**. Toute personne qui a **déjà** participé un collège de travail **anthroposophique** sait que cela est interminable, que cela dure tard dans la nuit mais s'étale aussi sur des mois ; il faut parfois une vie entière **jusqu'à** ce qu'un **problème** soit résolu. C'est pour cela qu'il existe le responsable ou le Comité directeur qui décide chaque jour. Tous savent qu'une décision est toujours fautive. Une personne seule ne peut absolument pas prendre de telles décisions sociales justes. Mais la vie doit continuer et les participants acceptent ces décisions tout en sachant qu'elles sont fautes et parce qu'ils ont l'espoir que le collège résolve le problème. Dans le cas où le collège ne **résout** pas le problème, les participants peuvent se réunir chaque jour et alors le responsable est également lié. Il peut arriver que le collège ne résolve pas le problème mais que les participants aient une idée lumineuse et disent : "nous faisons ainsi" ; dans ce cas, le responsable et le collège n'ont plus de travail.

Voici les éléments fondamentaux concernant les prises de décision dans des associations telles que des communautés agricoles, des communautés de travail, etc. Il existe de nombreuses conditions préalables concernant la composition de ces collèges pour qu'il y ait plus de chance que les décisions prises soient justes. Prenons le cas du domaine économique et commercial, **c'est-à-dire** la distribution de produits. Dans ce cas, il faudrait qu'il y ait des **commer-**

çants, des consommateurs et des distributeurs dans de tels collèges. Lorsqu'il s'agit de questions de travail, il faudrait dans la mesure du possible un nombre d'hommes et de femmes égal pour avoir des êtres humains entiers, sinon il n'y aura qu'une demi-personne ou peut-être que des demi-personnes, **c'est-à-dire** que des hommes. L'être humain n'est entier que lorsque l'homme et la femme sont réunis ; c'est pour cela que de tels collèges devraient être composés d'autant d'hommes que de femmes pour avoir ainsi une force humaine de jugement. Il devrait y avoir beaucoup d'artistes dans les collèges.

On m'a demandé pourquoi j'ai inscrit en bas du tableau l'art (voir schéma p 9). De quoi s'agit-il ? Dans un collègue où l'on fait un travail de connaissance, il faut se demander pourquoi on est là, pourquoi on est dans une communauté agricole ? Pourquoi je suis justement avec vous et pas avec d'autres personnes. Je dois avoir de l'imagination créatrice. La pensée devient art. Nous ne pouvons pas comprendre rationnellement pourquoi nous sommes ensemble en ce moment. C'est quelque chose que l'on ne peut pas deviner non plus mais on peut avoir un pressentiment. Voyez-vous, dans les conditions de la société, la pensée devient connaissance du karma. Pourquoi suis-ici avec vous ? Je ne veux pas poursuivre ce thème mais je voulais simplement dire que l'on peut également donner des réponses concrètes à ces questions et que l'on peut aussi comprendre ceci si l'on veut. Peut-être que, sans la science de l'esprit et Rudolf Steiner, nous n'aurions pas trouvé cela, mais le sachant, c'est clair qu'il doit en être ainsi. Comment pourrais-je supporter la décision d'un autre si je ne savais pas que nous cherchons tous à résoudre le problème, pourquoi est-ce justement lui qui doit décider et moi qui dois obéir. Mais si je sais que nous travaillons tous dans le même but, je peux alors supporter cela en toute liberté parce que je sais que les choses doivent évoluer. Il n'est pas possible de discuter interminablement mais nous pouvons considérer notre vie comme un collègue permanent visant à résoudre de tels problèmes.

## **Les subventions en agriculture**

Ensuite a été posée une question concernant les subventions. Ne constituent-elles pas également un prix ? Qu'en est-il exactement ? Sur le marché, je paie un prix précis pour du blé, des porcs ou des œufs. Et peut-être que le double de cette somme provient de subventions. C'est aussi le prix. Vous pouvez maintenant vous représenter les négociations du GATT dans lesquelles 134 pays sont représentés. Supposons par exemple que les Américains gagnent la partie. On ouvrirait alors tous les marchés et les agriculteurs seraient soumis à la concurrence des Etats-Unis. On ouvrirait les frontières, on supprimerait toutes les subventions et on interdirait les douanes.

Quelles seraient les chances de survie ? La paysannerie, tous les Français, les Allemands et les Européens, — je crois qu'il y a environ 8 à 9 millions d'agriculteurs en Europe —, crient en disant qu'ils seraient ruinés. Maintenant

## **Fonctionnement des communautés agricoles**

se pose la question suivante : si l'on ne se préoccupait pas de douanes et de subventions et que l'on pratiquait l'agriculture tel que je viens de le présenter, ceci ne nous intéresserait absolument pas. Il vous faut réfléchir à cela et considérer qu'il en est ainsi. Comprenez, on n'est plus pour ou contre, on se situe sur le plan de sa propre connaissance. Nous nous approvisionnons nous-même à partir de ce que nous produisons dans le pays dans lequel nous vivons. Nous sommes en dehors de la concurrence. Nous faisons cela parce que c'est le fondement physique de notre liberté. J'ai tenté de **mettre** en évidence le fait qu'aucune forme de production d'aliments ne peut rivaliser sur le plan économique avec l'autosuffisance (c'est-à-dire nourrir un certain nombre de personnes à partir d'une terre donnée). Et ceci correspondrait aussi au principe du libre marché qui est juste en soi. J'ai **déjà** décrit précédemment le fait que ceux qui ne cherchent pas à gagner de l'argent en pratiquant l'agriculture se trouvent en **concurrence** avec ceux qui cherchent le profit. Les premiers coopèrent et équilibrent réciproquement leurs déficits. L'économie nationale se nourrit elle-même à partir d'une région.

Imaginez vous que les nations n'existent plus et imaginez — je n'ai pas d'idée parce que je pense aussi toujours en tenant compte des frontières nationales — mais on pourrait peut-être imaginer que le Pays de Bade et l'Alsace forment une région qui **s'autosuffit** sur le plan agricole ; on peut penser à d'autres régions, peut-être que la France serait divisée en 3 régions et l'Allemagne en 7 ou tout autre chose. Ces régions **s'autosuffiraient** et équilibreraient leurs déficits. Je pense que les Français sont les hommes qui sont adaptés pour présenter cela de manière véritablement rationnelle parce que l'on ne les suspecte pas d'être mystiques. Ils ont également développé "l'âme d'entendement". Chez nous, tout cela reste un peu teinté de "mystique" ; nous voulons quelque chose sans savoir exactement quoi. Je pense avoir répondu aux questions...

## **Relations entre propriétaire et fermier et la succession**

Que peut-on dire à propos des relations entre un propriétaire et un agriculteur, quelle est la liberté de **décision** de part et d'autre, que peut-on dire sur la succession de l'agriculteur qui prend sa retraite. Les enfants prennent-ils la succession ou non ; qu'en est-il ? Si vous considérez la question entre le propriétaire et le fermier, le propriétaire donne le droit de disposer de la ferme au fermier pour une durée déterminée, disons pour 20 ans et alors pendant 20 ans c'est le fermier qui est chef sur la ferme. Mais si le propriétaire dit au fermier : "tu dois prendre le café avec moi tous les matins à 10 h et je veux exactement savoir tout ce qui se passe sur la ferme" et si le fermier accepte ces conditions, dans ce cas, le propriétaire reste le chef bien qu'il ait loué au fermier. Je veux dire qu'un contrat de fermage contient la liberté de contrat ; les deux partenaires doivent s'accorder sur celui qui a le dernier mot. En principe, le fermier est le



## Fonctionnement des communautés agricoles

chef sur la ferme louée. Lorsqu'il quitte la ferme, il doit rendre ce qu'il avait pris et, en principe, il ne peut pas déterminer qui sera son successeur. Mais on peut aussi se **mettre** d'accord **là-dessus**.

Lorsqu'on est propriétaire, on n'a pas la possibilité de choisir librement le successeur, il en est ainsi du moins en Allemagne et je crois en France aussi. Dans le droit allemand, si le propriétaire dit : "je considère mes enfants comme incapables de reprendre la ferme et je la donne **à** une personne qui me semble compétente", les enfants ont droit **à** la moitié de la valeur estimée de la ferme. Et celui qui hérite de la ferme doit payer des impôts pour don. Si on laisse venir les choses et que l'on ne prévoit rien, c'est **à** peu près la tournure que prendra la succession. Et si le **propriétaire** a un accident et qu'il laisse son héritage sans n'avoir rien prévu alors c'est pratiquement la catastrophe économique. On peut réunir les enfants et leur dire : "renoncez à votre droit de **propriété**, donnez tout à Antoine, c'est le meilleur", mais les enfants répondent : "si je n'ai pas la ferme, je veux au moins avoir l'argent pour me construire une maison ou tout autre chose".

En Allemagne, si vous donnez la propriété **à** une personne morale dix ans avant votre décès, le droit des héritiers ainsi que les impôts sur la succession et le reste sont annulés. Il vous est donc possible de faire un don **à** une personne morale sans payer **d'impôts** **à** condition de le faire dix ans avant votre mort. Les statuts de cette personne morale précisent alors qui nomme le successeur et sous quelles conditions. Une pratique courante est que celui qui lègue sa ferme **à** une personne morale continue **à** disposer de la ferme, non plus en tant que propriétaire mais en tant que locataire. Et les statuts d'une telle personne morale contiennent l'indication suivante : celui qui gère actuellement la ferme désigne son successeur. Certains disent que les enfants auront la priorité s'ils veulent reprendre la ferme ; on peut inscrire cela dans les statuts. Mais **peut-être** que les enfants vont se marier et aller en Perse et alors il faudra bien que quelqu'un désigne le successeur. Ce dernier ne paiera rien pour reprendre la ferme. Il prend la succession comme un héritier, comme un enfant. Ai-je *répondu* **à** la question ?

## **La reprise de la ferme par les enfants**

Le cas est simple, monsieur possède une ferme et il a 6 enfants. Parmi les 6 enfants, il y en a un qui deviendra vraisemblablement agriculteur et qui reprendra la ferme. Que se **passé-t-il** avec les 5 autres enfants en ce qui concerne la ferme ; ils doivent recevoir une part

C'est un cas courant que nous voyons presque quotidiennement en Allemagne parce que c'est le cas normal dans les familles d'agriculteurs ; la ferme appartient au père et la famille a encore beaucoup d'enfants. Je choisis simplement quelques exemples qui me viennent **à** l'esprit. Un agriculteur du **Schles-**

## Fonctionnement des communautés agricoles

wig-Holstein m'a répété à de multiples reprises : "je veux donner ma ferme à une association d'utilité publique mais j'ai des enfants et c'est difficile, l'un est capitaine, l'autre est travailleur social, le troisième est agriculteur — je ne sais plus ce qu'étaient les deux autres — et je dois parler de tout ça avec mes enfants ; il faut que je le fasse." Il a évoqué tout cela avec moi pendant au moins 10 à 15 ans. A chaque fois qu'il se rendait à Dornach (Goetheanum, Université Libre de Science Spirituelle, en Suisse), Bochum (siège de la banque communautaire GLS) étant à mi-chemin, il s'arrêtait chez nous et nous évoquions ce problème en profondeur. Une fois que sa fille l'accompagnait, il a de nouveau expliqué toute l'affaire et c'est alors que sa fille a dit : "je ne comprends pas ce que tu as, si tu ne donnes pas bientôt la ferme à une association, nous partons, tu peux garder ta ferme pour toi ; je suis thérapeute sociale et j'attends de pouvoir débiter mon travail sur la ferme ; si tu ne donnes pas la ferme à une association, mes amis ne viendront pas".

Il en est souvent ainsi : le père pensait que les enfants allaient refuser et les enfants pensaient de même de leur père. Dans ce cas, nous avons résolu le problème en créant une association d'utilité publique qui avait pour objet l'agriculture, la pédagogie curative et d'autres choses encore et l'on a donné l'usufruit de la ferme à cette association. L'usufruit, c'est une règle juridique qui permet de disposer de la ferme comme si on en avait la propriété sauf que l'on ne peut la vendre. Si l'on veut, on peut même hypothéquer la ferme. On a choisi cette solution mais, dans ce cas, on aurait également pu donner la propriété de la ferme à l'association, cependant cela était plus difficile en ce qui concerne les impôts, c'est pourquoi on a choisi la première solution.

Maintenant, la fille pratique la pédagogie curative sur la ferme avec ses amis. Le fils agriculteur a aussi épousé une pédagogue sociale je crois. Il accueille 3 ou 4 personnes handicapées chez lui et le capitaine s'est fait construire une maison sur la ferme, car sa retraite approche et les parents habitent dans le village.

## Les investissements

Il y a maintenant encore un problème, on n'avait plus fait d'investissement pour la ferme depuis assez longtemps et les bâtiments étaient assez dégradés. La ferme avait également quelques dettes. J'en arrive à la question que j'avais laissée de côté. Où peut-on obtenir du capital lorsque l'on veut libérer une ferme des dettes qui pèsent sur elle ou lorsque l'on veut acheter une ferme. Lorsque cela se passe comme dans les livres d'images, on peut venir chez nous à la banque et dire : "j'ai 400 000 DM de dettes. J'ai attribué ma ferme à cette association ; on fait maintenant de la pédagogie curative, de l'agriculture sur la ferme et la ferme fonctionne maintenant sur le plan économique mais j'ai 400 000 DM de dettes". Si nous disposons justement de 400 000 DM, à la banque que ce soit un placement à long ou à court terme, il s'agit toujours de

DM, alors nous sortons cette somme et nous disons : tant que nous avons suffisamment de trésorerie et que nous touchons des recettes, l'agriculteur peut avoir l'argent sans intérêt. Mais si nous avons à nouveau besoin de l'argent parce que nous avons d'autres obligations, etc., et que nous devons dépenser cet argent — nous devons nous financer en tant que banque — dans ce cas, nous demandons à l'agriculteur qu'il nous paie les intérêts que nous devons également payer en tant que banque. Et ensuite, nous cherchons ensemble des solutions ; s'il s'agit d'un institut de pédagogie curative, il faut certainement tout rénover et on peut obtenir des aides publiques à cet effet. En tant que banque, nous connaissons ce domaine étant constamment en contact avec de telles choses et nous essayons alors de trouver des moyens de financement pour la pédagogie curative. Il existe les moyens les plus divers de trouver de l'argent : des subventions pour les régions de montagne, des crédits pour la sécheresse, etc. **Etant** donné que nous sommes une banque, nous sommes toujours au courant des possibilités de trouver de l'argent moins cher que le taux normal. Et nous essayons de diriger cet argent dans une telle direction.

**Simultanément** nous disons à l'agriculteur qu'il doit maintenant agir pour que se crée une communauté agricole. Et les membres d'une telle communauté agricole peuvent bien donner 1000 ou 2000 DM en échange d'une ferme. Autour de la ferme se crée une communauté agricole, des consommateurs qui achètent à la ferme, des commerçants qui se procurent ou livrent des marchandises. Les enfants vont à l'École Waldorf. Alors nous allons à l'École Waldorf et nous disons aux parents : "ne voulez-vous pas donner pour cette ferme une somme de 2000 DM en une fois". Toutes les personnes répondent : "nous n'avons pas tant d'argent, nous n'avons jamais eu une telle somme". Nous en sommes bien convaincus s'ils le disent. Bien souvent, nous gérons les comptes d'épargne de ces personnes et nous savons bien que ce n'est pas vrai.

Comprenez, les comptes d'épargne sont vraiment dans la conscience des gens comme les os dans la conscience des chiens qui enterrent leurs os ; ce n'est que lorsqu'ils ont faim qu'ils trouvent leur os. Voyez-vous, avec **l'expérience**, je peux dire que cela n'a aucun sens d'essayer d'expliquer aux gens qu'ils ont épargné de l'argent. Cela n'a aucun sens. Les gens refoulent vraiment cela. C'est la raison pour laquelle il faut dire aux gens : "nous vous donnons un crédit de 2000 DM si vous le demandez et vous pouvez rembourser ce crédit sur 15 ans. Cela vous fait 70 DM ou 120 DM ou 150 DM par mois." Lorsque ces personnes considèrent les choses calmement, elles remarquent que les frais d'envoi de l'argent sont plus élevés que les sommes à payer chaque mois et alors tout s'arrange assez rapidement. Ensuite, il est bien sûr important d'inviter tout le monde pour la fête des moissons ou pour l'inauguration de la nouvelle grange ou pour toute autre occasion et il faut en profiter pour leur parler de l'agriculture **bio-dynamique**. La compréhension de ces gens pour l'agriculture est souvent beaucoup plus importante que l'on ne le suppose en général. Il en va dans l'agriculture comme parmi les parents : il y a beaucoup

## Fonctionnement des communautés agricoles

de pädagogues, de professeurs et d'instituteurs qui envoient leurs enfants à la meilleure école parce qu'ils sont pédagogues. Tout comme les parents d'élèves ont souvent beaucoup plus de compréhension de la pédagogie que les professeurs, de même les membres d'une communauté agricole comprennent parfois mieux que les agriculteurs.

Et il y a également de nombreuses personnes qui ont vieilli et ont laissé un petit héritage à leur décès. Je considère que de tels héritages ont leur place sur les fermes. En tant que notaire, je n'ai aucun scrupule à dire : "vous devez faire ceci sur une ferme **bio-dynamique** pour la prochaine génération. Pouvez-vous trouver quelque chose de mieux ?" On peut peut-être donner cet argent à une école mais chez nous, les écoles touchent tant de subventions qu'elles n'ont besoin de rien (NdT : ce n'est pas le cas en France où les écoles libres Waldorf touchent très peu d'aides de l'état).

Je dois encore ajouter quelque chose. Nous plaçons également de l'argent dans l'industrie. Car, pour pouvoir donner de l'argent ou pour prêter de l'argent sans intérêts, il nous faut également des ressources. Nous demandons des intérêts variables ; nous demandons des intérêts élevés à l'industrie en expliquant que les intérêts sont donnés à l'agriculture ou aux écoles, à la pédagogie curative, etc. Nous présentons nos bilans à tous pour que chacun voit que la banque ne gagne rien. Et lentement, très lentement de tels bilans commencent à être publiés dans les journaux conventionnels. Un des journaux les plus connus en Allemagne est le "Frankfurter Allgemeine" ; c'est un journal ultra-conservateur. Lors de la dernière assemblée **générale** de la banque à Francfort, ce **journal** a publié un compte-rendu de deux colonnes sur notre banque.

Maintenant je peux peut-être donner une autre information : je fais également partie du conseil de surveillance d'une autre banque et là nous essayons justement de pratiquer cela. Il s'agit d'une banque qui travaille en collaboration avec une association réunissant environ 8000 institutions. Ce n'est ni une fédération **anthroposophique**, ni religieuse, ni politique ; il s'agit d'une fédération tout à fait ouverte qui emploie dans les institutions-membres environ 360 000 personnes, autant que l'entreprise Siemens dans le monde entier. Tous ces employés vivent grâce au fait qu'il existe cette fédération car leurs employeurs sont des associations d'utilité publique et il n'existe pas de fédération d'entreprises ni de syndicat pour ces organismes car l'opposition employeur/employé est supprimée dans les associations. Il s'agit d'une fédération qui travaille exclusivement dans le secteur pédagogique : écoles, jardins d'enfants, instituts de pédagogie curative, fédérations de patients, service social de l'armée, fédération des auberges de jeunesse, etc.

Actuellement nous préparons quelque chose : nous avons **déjà annoncé** aux membres qu'il serait juste que les employés de ces institutions donnent, disons 2 % de leur salaire ou 2% de la prochaine augmentation de salaire de 5 %, qu'ils fassent passer 2 % de ce qu'ils touchent de leur employeur directement à la banque par l'intermédiaire de la fédération. 2 % du salaire mensuel de

## Fonctionnement des communautés agricoles

350 000 employés prêtés sans intérêts sur 1 an : 1 % d'aide pour l'économie humaine et 1% de prêt sans intérêt sur un an. Cela pourrait déjà très bien aider à financer l'agriculture. C'est beaucoup moins que la cotisation à un syndicat. Il nous suffirait de toucher 1 %. L'important, c'est que cette technique soit connue et qu'on l'expérimente. La fédération réunit en une seule personne morale l'employeur et l'employé. Elle ne peut vivre d'amour et d'eau fraîche, il lui faut un financement. Il faut que les employés de ces 8000 institutions prennent conscience qu'ils doivent payer quelque chose pour la représentation de leur entreprise, c'est-à-dire pour l'agriculture car l'agriculture c'est ce qui conserve la nature pour l'homme, c'est l'assurance vieillesse et sociale. Je voulais simplement évoquer ce thème pour que vous ayez de la matière à travailler, pour que vous puissiez vous-même approfondir le sujet. Je voulais vous montrer comment on doit se financer en se prenant en charge soi-même, par l'autogestion, qu'il s'agisse de l'agriculture, des banques ou du travail social. Je veux m'arrêter ici car il me semble qu'il y a assez à faire jusqu'à l'an 2000 et alors nous reprendrons l'échange.



Le séminaire eut lieu en Dordogne dans un cadre magnifique

# L'agriculture, fondement de l'économie

*Réponses aux questions posées : 1 décembre 1990 à 22 h.*

## **Gagner de l'argent avec l'agriculture** -

On m'a posé différentes questions, certaines sont très longues, d'autres plus succinctes. Je voudrais commencer par la question du Monsieur qui a demandé pourquoi j'avais quelque chose contre le fait qu'il veuille gagner de l'argent. Je n'ai absolument rien contre ; au contraire, je souhaite qu'il gagne le plus d'argent possible. Mais il ne doit pas utiliser l'activité agricole pour s'enrichir. Je pense que l'agriculteur ne devrait pas penser en termes d'argent. L'industriel pense en termes d'argent, c'est tout à fait abstrait. Il veut gagner de l'argent et cela lui est égal de gagner cet argent avec l'aviation, l'industrie d'armement, les textiles ou tout autre chose. S'il a plus d'argent à la fin de l'année que l'année précédente, il a bien travaillé. La société industrielle pense avoir bien travaillé si le peuple, la population ou l'économie a plus d'argent qu'auparavant. Le type de marchandise vendu ou encore en stock lui importe peu, elle compte tout en argent. **L'agriculteur devrait produire des biens tout à fait concrets, qui sont les aliments nécessaires pour des hommes concrets. L'objectif économique de l'agriculteur doit être de répondre aux besoins des hommes.**

Et s'il a dans son bilan de fin d'année 1 tonne de poudre de lait dont personne ne veut, il a mal travaillé même si son bilan présente un excédent de 2000 DM. En réalité, il s'agit d'un poste négatif car la poudre doit être détruite et cela coûte beaucoup d'argent.

Il s'agit maintenant de prendre conscience du fait que l'agriculture est le fondement de l'économie et non pas l'économie elle-même. Lorsque l'agriculteur a considéré tout ce qu'il a décidé de produire, *c'est-à-dire* une certaine quantité d'aliments pour les hommes cette année, il peut ensuite se dire : "combien d'argent veux-je gagner en fabriquant du pain, produisant du fromage, vendant des voitures ou en faisant tout autre chose ?" S'il désire fabriquer du pain, il lui faut s'associer avec un boulanger et on a ainsi deux personnes qui coopèrent. L'un, l'agriculteur, produit les aliments nécessaires et coopère avec une personne qui en fait du pain, du fromage ou autre chose. Ces produits seront vendus et rapporteront de l'argent. L'agriculteur devrait toujours travailler *avec* le point de vue suivant : ne pas gagner de l'argent avec la production agricole primaire mais seulement avec les produits transformés. Ce point de vue nouveau est très difficile à penser et encore plus difficile à vouloir.

## *La différence essentielle entre agriculture et industrie*

*Comment considérer l'aspect agricole au sens de la tripartition sociale ?*

(question posée à Rudolf Steiner lors d'une soirée d'échange le 12 octobre 1920 à Dornach)

... C'est peut-être plutôt à partir d'une vue d'ensemble sur l'origine de ces dommages que nous trouverons l'enthousiasme pour le prochain pas nécessaire, que par toutes sortes de phrases utopiques. Et là je vais pouvoir directement me rattacher à une des questions qui revient d'ailleurs parmi les "39" : la question : *premièrement, comment peut-on apporter ce que nous nommons l'impulsion de la tripartition sociale non seulement dans la population mais aussi comment faut-il penser spécialement le secteur agricole en tant que tel du point de vue de la tripartition de l'organisme social ?*

*On ne parviendra pas à bout de cette pensée si l'on ne perçoit pas la différence radicale existant entre l'agriculture et l'industrie en ce qui concerne le mode de production dans son ensemble dans tous les contextes économiques. Il est nécessaire de percevoir ceci parce que, avant que la catastrophe mondiale ne s'abatte, nous étions enfermés dans un mode de pensée totalement matérialiste — c'était pour ainsi dire un mode de pensée et d'action*

*capitaliste international— et parce que justement en poursuivant dans cette direction déterminée par le capitalisme, que le capitalisme veut poursuivre, l'agriculture et l'industrie devaient toujours plus s'écarter l'une de l'autre.*

*L'agriculture, de par sa nature propre, de par ce qu'elle est, se trouve dans l'impossibilité de participer jusqu'au bout à l'ordre économique capitaliste. Je ne prétends pas que, si la pensée capitaliste venait à se généraliser, l'agriculture n'y participerait pas aussi. Nous avons bien vu à quel point l'agriculture a participé à la pensée et à l'action capitaliste. Mais elle serait détruite dans sa nature propre et ne pourrait plus intervenir de la manière voulue dans tout le secteur économique. Le secteur de la vie économique qui peut, de manière éminente, non seulement, se développer de manière capitaliste mais — excusez que j'emploie ce mot mais on le comprendra aujourd'hui— qui tend justement à conduire au "super-capitalisme", c'est-à-dire à adopter une indifférence absolue face au mode de travail et même face au produit du travail quand il s'agit de gagner de l'argent, c'est l'industrie. Elle porte en elle des forces d'action totalement différentes de celles de l'agriculture.*

*Seul celui qui a véritablement*

## L'agriculture, fondement de l'économie

*observé pendant un certain temps comment, dans l'agriculture, il est totalement impossible de passer à une grande entreprise capitaliste comme c'est le cas dans l'industrie pourra comprendre les choses. Si l'agriculture doit vraiment intervenir dans toute la vie économique, alors un certain rapport est nécessaire entre l'homme et l'ensemble de la production, la nature de la production de tout ce qui doit être produit dans l'agriculture. Ceci résulte simplement de ce qui doit se passer dans l'agriculture. **Une grande partie de ce qui sert à la production, exige pour que l'on produise de manière véritablement rationnelle, l'intérêt le plus intensif de ceux qui travaillent dans l'agriculture...***

*Qu'il s'agisse des capitalistes ou des prolétaires qui participent à une*

*production quelconque, vous avez là une indifférence absolue envers la qualité de ce à quoi on travaille. Toute l'organisation de l'industrie dépend de cette attitude.*

*Ceci n'est pas possible dans l'agriculture. L'agriculture ne fonctionnerait tout simplement pas si apparaissait de cette manière une indifférence envers ce que l'on fait. Et là où elle est apparue, là où — je voudrais dire — l'agriculture a été contaminée par le mode de pensée industriel, là elle a dépéri. Elle a dépéri de manière telle qu'elle a progressivement pris une fausse position dans toute la vie économique...*

*(Extrait du livre "Landwirtschaft und Industrie, Neuordnung des Bodenrechtes als soziale Forderung der Gegenwart" R. Steiner, publié par R. Boos, Forschungsring für biologisch-dynamische Wirtschaftsweise. Traduit par J.-M Florin)*

## **Séparer production agricole et transformation**

Il est possible de séparer ces deux parties de manière très précise avec l'aide d'une banque ou d'un conseiller fiscal. Je veux vous décrire cela de manière très concrète. Je ne pars pas de l'idée que vous appliquerez cela parce que c'est très difficile à vouloir mais il s'agirait dans un premier temps que nous comprenions ensemble de quoi il s'agit. Je répète : pour cultiver la terre, pour vivre, pour pratiquer de l'agriculture, l'agriculteur doit faire des achats : carburant, électricité ; il doit payer des impôts, acheter du terrain ou payer un fermage, il doit aussi manger ce qui ne pousse pas chez lui, du caviar ou autre chose. Toutes ces dépenses relatives avec l'agriculture et non à la transformation des produits agricoles comme la fabrication du pain ou du yaourt ou la station d'essence ou le commerce de voitures qu'il a ouvert, donc toutes les factures des dépenses en rapport direct avec l'agriculture sont données à la banque qui les paient au nom d'une communauté agricole par exemple. Cela devient compliqué. J'expliquerai par la suite ce qu'est une communauté agricole. La banque paie ceci. Par ailleurs, le commerçant vient chercher les aliments que l'agriculteur a produits au cours de l'année et les vend. Et le résultat de la vente est



## L'agriculture, fondement de l'économie

déposé à la banque sur le compte de cette communauté agricole qui a déjà "préfinancé" toutes ces dépenses. Est-ce compréhensible ? \*

Maintenant la banque aura plus d'argent sur son compte, d'abord elle a fait un prêt mais les recettes sont supérieures au prêt car les autres agriculteurs qui ont produit normalement ou industriellement doivent être plus chers puisque leurs coûts incluent les salaires, les pesticides,... Les autres agriculteurs qui ne travaillent pas en **bio-dynamie** ne peuvent pas vendre leurs produits à si bas prix. Et lorsqu'ils empruntent de l'argent, ils doivent payer des intérêts. Notre agriculteur a reçu cet argent sans intérêts. Il travaille seul et lorsqu'il travaille avec d'autres ce sont ses sociétaires qui eux ne touchent pas de salaire. Et rien qu'en retirant les frais de capital, le fermage et les salaires, vous verrez que les autres doivent toujours vendre plus cher sur le marché. En retirant du prix que doivent coûter les produits aujourd'hui sur le marché pour couvrir les dépenses, en retirant de ce prix les salaires et les frais de capital, vous devez toujours être moins cher que les concurrents tout en dégagant des excédents. La banque a seulement payé les frais de carburant, d'électricité et tous les autres frais extérieurs, mais ces dépenses ne comprennent ni les salaires, ni les intérêts, ni les amortissements et pas non plus de dépenses pour un accroissement de production que la ferme ne fait pas en toute liberté. La banque ne prend donc aucun risque à l'**exception** du risque d'être escroqué. En procédant ainsi, la banque ne prend aucun risque. Est-ce compréhensible ? La banque paie les factures concernant les frais de matériel et touche ensuite les recettes provenant de la vente des marchandises sur le marché. L'excédent reste à la banque et celle-ci le gère de façon "fiduciaire", **c'est-à-dire** qu'elle prend l'argent et le conserve dans un coffre. Pour le moment, la question de savoir à qui appartient cet argent reste ouverte.

Je suis notaire de profession. Lorsque je conclus un contrat de vente d'un terrain, on paie le prix de vente de façon "fiduciaire". Je dépose ensuite cet argent à la banque mais il n'appartient ni à la banque, ni à moi-même. Peut-être que deux agriculteurs ou même dix procéderont ainsi. Les sommes déposées qui ont été gardées à part par la banque sont utilisées en premier lieu pour couvrir les déficits exceptionnels de certains agriculteurs travaillant dans des conditions difficiles. C'est une forme de coopération entre les agriculteurs. Ceci est encore facile à comprendre. Je considère maintenant qu'il reste encore une partie de cette somme déposée. Cet argent sera utilisé soit pour former du capital, c'est-à-dire pour payer des fermes endettées ou des fermes que l'on souhaite acheter pour cette agriculture. **Etant** donné qu'il s'agit d'argent qui était déposé de façon fiduciaire pour une communauté agricole, les terres seront également achetées par cette communauté agricole avec cet argent. Sur le plan juridique, cela est très simple. Lorsque j'étais encore actif en tant que notaire j'ai certainement signé un à deux contrats de ce type par mois avec un achat de terre fiduciaire.

\* Voir dossier n° V-VI p 35 Article sur la ferme du **Dottenfelderhof**.

## L'agriculture, fondement de l'économie

Je vous décris maintenant comment cela se passe. On crée une personne morale ; en général il s'agit d'une association mais cela peut aussi être une fondation. Cela peut également être une société à responsabilité limitée mais il faut une personne morale. Celle-ci acquiert le terrain ou la ferme à la condition de mettre la ferme à disposition de quelqu'un qui la cultive en bio-dynamie. Celui qui travaille en **bio-dynamie** dans ce sens ne travaille pas dans l'intention de faire du profit. Et s'il fait des bénéfices, ceux-ci restent à la banque et sont gérés fiduciairement. Celui qui arrive sur la ferme se comporte comme le premier que j'ai décrit. Peut-on comprendre que si l'on commence ainsi, tout suit logiquement sans difficulté juridique particulière. Ceci ne pose pas de difficultés, que ce soit sur le plan bancaire ou juridique ; c'est tout simple à mettre en pratique, il suffit de le vouloir et de persévérer.

## **Gagner de l'argent**

Il nous reste encore deux problèmes car l'agriculteur n'a que le moyen de vivre mais il souhaiterait également s'enrichir, il veut gagner de l'argent. Dans ce cas, il lui faut fabriquer du pain, il doit devenir représentant d'assurance, il doit prendre des personnes âgées en pension sur la ferme et celles-ci apporteront leur retraite. Il peut également installer un institut d'handicapés sur la ferme, cela rapporte aussi de l'argent. Plus il y aura de gens sur la ferme, plus il y aura d'argent. Et qu'il nourrisse dix personnes de plus ou de moins sur la ferme, cela ne change pas grand chose pour "l'agriculteur de non-profit". Une telle ferme produit toujours une certaine quantité d'alimentation pour les hommes. Plus il y a de consommateurs de ces aliments sur la ferme, plus il y aura de force de travail disponible. Nous connaissons beaucoup de cas où des retraités vont sur une ferme. Ils vendent la maison qu'ils avaient construite au cours de leur vie et se font construire une nouvelle maison sur la ferme. Et très souvent, à leur décès, ils lèguent leur maison ceux qui sont sur la ferme en disant : "je ne peux de toute façon pas l'emporter au ciel, gardez la donc". Comprenez, je veux dire que maintenant vous devez faire preuve d'imagination. Ceux qui font ce genre de choses peuvent devenir très riches s'ils sont courageux et imaginatifs. Et de toutes façons, dans 50 % des cas, la condition préalable pour s'enrichir, c'est d'être courageux et d'avoir de l'imagination. L'autre manière de s'enrichir est de recevoir un héritage ou d'avoir déjà des actions placées et de toucher des intérêts ; cela est aussi possible à la ferme. Je viens de décrire les règles générales.

## **La nature du droit**

On peut varier ces règles à l'infini. L'un n'ose pas créer une propriété fiduciaire, l'autre dit qu'il ne veut pas ce genre de propriété, il veut une propriété personnelle, etc. Le droit est si souple et incite tellement à la variation qu'il

n'existe pas de règle disant comment on procède exactement. Vous avez pu le constater en échangeant à propos de vos statuts (N.d.T. : M. Barkhoff fait référence au débat sur les statuts lors de l'Assemblée Générale du Syndicat d'Agriculture **Bio-Dynamique**), on peut se disputer indéfiniment tout en étant fondamentalement d'accord. Il est toujours possible de dire : "cette formule n'est-elle pas plus adaptée ou ne devrions-nous pas procéder ainsi ?" même lorsqu'on est d'accord. Ceci est dans la nature du droit. Il n'existe pas de droit qui satisfasse tout le temps tout le monde. Mon droit. Le droit de l'homme. Mon droit est toujours différent de votre droit et on ne peut satisfaire tout le monde sauf si l'on renonce au droit. Comprenez, nous pratiquons ce que je viens de décrire. Et maintenant si vous interrogez une personne en lui décrivant ce que je viens de présenter alors chacun de vous répondra : "nous aimerions bien que les choses soient ainsi". Mais les hommes ne font pas ceci. Toutefois en vous montrant nos livres, je vous montre que des gens pratiquent pourtant cela. Il faut regarder si cette méthode est pratiquée de manière générale et ne pas s'attacher au fait que l'un ou l'autre a modifié quelques détails cause de certaines expériences personnelles ou parce que sa femme ne veut pas...

## **Création d'une communauté agricole**

*Question* : — Je voudrais savoir si le commerçant qui vendra le grain pourra aussi manger du caviar, **c'est-à-dire** comment il sera rémunéré ?

C'est juste, je n'ai pas encore parlé du commerçant que nous avons laissé mourir de faim. Je n'ai pas encore non plus parlé de la communauté agricole. Celle-ci est composée de personnes qui s'intéressent l'agriculture biologique et, comment puis-je dire, aussi l'économie humaine et l'économie vitale. Ces personnes ont les possibilités les plus diverses de manifester leur intérêt. Certains deviennent membres de notre banque. Nous sommes une banque mutuelle, la cotisation payée une seule fois coûte 200 DM. Certains achètent directement sur les fermes **bio-dynamiques**. Il existe certainement aussi en France ce que l'on appelle une mouvance écologique, je ne parle pas du parti politique des "Verts", je parle de la mouvance populaire pour l'environnement. Chez nous, il existe des associations d'environnement dans chaque ville. Elles empêchent que l'on abatte les arbres, que les routes soient construites dans les zones humides, etc, elles s'occupent donc de protection de l'environnement. Il existe également des gens qui font partie de la société **anthroposopique**. Ils se préoccupent également de la conservation de la vie, de la vie de l'âme. Et ensuite, il y a les parents et les professeurs des **Ecoles** Waldorf. Ceux-ci savent que l'on ne peut bien élever les enfants **qu'à** la condition qu'ils aient une bonne alimentation.

Comprenez, on peut réunir toutes ces personnes pour former une communauté agricole. C'est quelque chose d'assez difficile mais pas aussi difficile que l'on pense toutefois car chaque personne que vous contactez contactera elle-

## L'agriculture, fondement de l'économie

même une troisième personne. Lorsque vous avez réuni ces personnes, en général, il se trouve que l'une d'entre elles a un magasin de produits naturels. Je ne sais pas ce qu'il en est ici. Où ces commerçants doivent-ils chercher leurs clients si ce n'est parmi les personnes dont je viens de parler. Ensuite, vous avez tout ce dont vous avez besoin, **c'est-à-dire** une communauté agricole et un commerçant. Et maintenant, cela dépend du directeur de banque, s'il prend des précautions ou s'il est génial. S'il est "prudent", il vous dira "apportez-moi donc une caution de 1000 DM de la part de toutes les personnes de votre communauté agricole" ... Simplifions pour commencer, une caution pour 1000 DM. S'il y a 30 personnes, cela fera 30 000 DM de caution la banque. Une ferme normale n'a pas besoin d'un tel fond de roulement car elle reçoit chaque semaine le produit de la vente du lait par exemple. Et pour le banquier, le crédit qu'il donne à l'agriculteur est garanti. S'il s'agit d'un banquier "imprudent" comme c'est le cas la banque mutuelle **GLS**, il se rendra sur la ferme, il en fera le tour et ensuite il connaîtra les capacités de l'agriculteur ; on peut, en visitant régulièrement différentes fermes, voir d'après la tenue de la ferme si on peut attribuer un crédit à la personne ou non. Et le banquier demande alors à l'agriculteur : "qui sont tes amis, qui fait partie de la communauté agricole ?" Le banquier connaît en **général** les personnes de l'entourage ; c'est sa principale **tâche** de connaître les gens et de savoir si on peut leur faire des prêts. Dans un tel cas, le directeur de banque demande à l'agriculteur de lui donner ses factures pour voir comment ça va. Le banquier s'attendait à ce qu'il y en ait pour 30 000 DM mais il y en a pour 50 000. **Déjà**, à partir de 25 000 DM, il demande à l'agriculteur si celui-ci ne peut pas trouver quelques cautions. Et cela dure un, deux ou trois ans : c'est la conversion financière. Celle-ci dure trois ans d'ordinaire. Durant cette période, l'agriculteur **râle** contre la banque, le banquier contre l'agriculteur et les deux contre la **communauté** agricole et vice-versa. Et tous disent à chaque fois : "nous arrêtons".

Mais, au bout de trois ans, les choses se sont mises en place et tout fonctionne. Et dans la banque, durant ces trois années, les directeurs se critiquent les uns les autres en disant : "je l'avais dit tout de suite que tu ne pouvais faire cela sans cautions, on ne peut vraiment plus travailler avec toi", etc. C'est ennuyeux. Et les gens sur la ferme disent : "M. **Barkhoff** vient et nous promet tout ce que nous voulons et ensuite M. X dans la banque nous dit : "vous n'aurez pas un Pfennig tant que tous les papiers ne sont pas signés." Qu'est-ce que c'est que ça ?" C'est le quotidien et le **début** d'un projet. Mais, au bout de trois ans, on a mis en place de nouvelles relations commerciales...

Et maintenant, il vous faut vous représenter qu'une communauté agricole est composée de 50 personnes. La plupart de **ces** personnes n'ont entendu tout cela que par ouï-dire. Elles ont peut-être signé quelque chose sans l'avoir bien compris. Je vous décris cela pour vous expliquer pourquoi des choses si simples ne fonctionnent pas. Il nous faut pour mettre tout le processus en route, un, deux ou trois "chargés de pouvoir" comme nous les appelons. **Dès**

## L'agriculture, fondement de l'économie

qu'il y a un problème quelque part, ils s'y rendent, c'est presque toujours le cas dans les trois premières ou la première année. Et ces "chargés de pouvoir" parlent **avec** l'homme de la communauté agricole ou la femme et ensuite avec le banquier ou font ce qui est nécessaire ; il mettent de l'huile dans les rouages pour ainsi dire.

### La reconversion sociale

*Question* : — Maintenant, il reste encore un problème. Nous partons toujours de l'idée que la ferme dont il est question est **déjà** en agriculture biologique mais si la ferme n'est pas encore reconvertie, comment s'y prendre ?

... Il y a deux cas de figures ; le cas normal est que l'agriculteur qui veut se reconverter s'adresse **à** un collègue. **C'est-à-dire** qu'il parle d'abord, malheureusement pas avec la banque, mais avec son collègue et lui demande : "comment fais-tu en fait, comment fait-on avec les préparations et tous les problèmes agricoles?" Et lorsqu'il vient ensuite chez nous et qu'il veut travailler avec nous, un de nos responsables prend pour ainsi dire ce domaine dans son secteur. Je vais **exagérer** mais ce responsable sera occupé durant les 3 **à** 6 mois suivants par la remise en place de la comptabilité de la ferme pour que les choses **soient** en ordre avec la banque et avec la commercialisation. C'est pratiquement un travail **à** temps plein qu'il doit accomplir en plus de son travail de directeur de banque et de sa famille. C'est une question de répartition du travail. Nous mettons beaucoup de temps **à** apprendre tout cela. Je vais encore vous décrire quelques difficultés. Il existe chez nous, je ne sais pas ce qu'il en est chez vous, des "fanatiques de la propriété" qui disent : "si tu vas **à** la banque, ils vont te parler de "droit d'usage" (**propriété** fiduciaire) mais il ne faut pas faire ce genre de chose." La propriété est la vache la plus sacrée qui existe, on n'a pas le droit d'y toucher. C'est une difficulté.

Si d'autres, par contre, pratiquent l'agriculture **bio-dynamique** comme je l'ai décrit précédemment en disant : "mon objectif de production est de faire les produits les plus diversifiés possible dans la quantité nécessaire pour nourrir 100 personnes", en réalisant leur **plan** de culture sur ces bases, ils seront surpris de ce que ce plan contiendra. Les conditions de travail se modifient, les conditions de coût se modifient et c'est la véritable conversion qui dure 7 ans. Tout l'organisme **économique** doit être reconverti. Voyez-vous, ensuite arrive le deuxième seuil et alors on se dit : "je suis bien l'agriculteur le plus compétent de toute la région, je peux gagner autant d'argent que je veux avec ma ferme du moins suffisamment pour bien vivre. Et par ailleurs, l'agriculture **bio-dynamique** ne travaille pas avec des produits chimiques mais elle nous permet d'obtenir au moins les mêmes rendements que les autres". Voyez-vous, tout ceci n'est pas aussi radical que je le décris mais les hommes doivent aussi se reconverter ; ils sont "retournés". Avec 50 ou 100 personnes (faisant partie

## L'agriculture, fondement de l'économie

de la communauté agricole), vous produisez les aliments nécessaires. Le capital de votre entreprise est le capital propre à la communauté agricole. La communauté agricole a cette ferme en "prêt à usage" et la donne elle-même en "prêt à usage" à vie à ceux qui travaillent sur la ferme. Vous pouvez ensuite la donner aux enfants si ceux-ci le veulent. La propriété en "prêt à usage" est une propriété entière excepté qu'on ne peut ni vendre, ni hypothéquer cette propriété. Il n'y a pas d'héritage ; la propriété est donnée en "prêt à usage" aux personnes qui remplacent les agriculteurs précédents. On ne peut chasser aucun de ceux qui travaillent sur la ferme tant qu'ils travaillent en **bio-dynamie**. Même lorsque les agriculteurs sont à la retraite, car bien évidemment, tous les agriculteurs ont le droit d'habiter et de recevoir une pension sur la ferme **jusqu'à** leur mort. Mais les agriculteurs peuvent quitter la ferme à tout moment. On peut aussi donner le cheptel vif et mort à ceux qui sont sur la ferme. Cela devient alors leur propriété. S'ils ont des dettes, alors on peut hypothéquer ce cheptel. Mais s'il s'agit d'une propriété "**fiduciaire**", l'agriculteur peut faire autant de dettes qu'il veut, il pourra toujours rester sur la ferme, rien ne pouvant être saisi.

## **La place du commerçant**

Encore une phrase pour évoquer le commerçant. La communauté économique porte aussi les frais de distribution. **C'est-à-dire** que 50 ou 60 personnes portent le risque pour le **commerçant**, le coût de la vie pour le commerçant ; le commerçant n'a encore rien, il n'a pas encore de caviar mais il travaille avec la communauté agricole et celle-ci lui garantit qu'il ne meurt pas de faim. Voici le fonctionnement sur le plan technique : le commerçant a un magasin, il vend des produits **Wala** et **Weleda**, etc. ainsi que du pain fabriqué sur la ferme et des yaourts, **etc. et**, avec ces ventes, il gagne très bien sa vie car les prix sont bons. Et si tout cela ne suffit pas, la communauté agricole lui donnera un complément, peut-être sous forme de prêt dans un premier temps et si les prix ne couvrent pas les dépenses, alors on lui laissera peut-être la somme. Ainsi, il s'agit également de **quelque** chose de productif sur le plan économique. Mais le commerçant est également intégré socialement avec certaines obligations. Il y a donc une relation sociale entre les différentes personnes ; on soigne aussi la vie de l'âme entre les participants ; ainsi se forme une partie de l'organisme social. La vie sociale dans la société, c'est la formation d'un organisme social, partie de l'organisme social global. Et la vie normale, sociale ? Si je considère maintenant une maison de retraite toute normale, c'est un **élément** isolé de l'organisme social. Si vous désirez une image : le commerçant s'installe sur la ferme ou un habitant de la ferme devient commerçant. J'ai **déjà** dit tout le reste. Est-ce une **réponse** satisfaisante ?

## **L'objectif de l'économie**

J'avais encore dit que le fait de s'occuper de personnes âgées ou de personnes handicapées fait plutôt partie de l'économie humaine et non pas de l'économie

## L'agriculture, fondement de l'économie

vitale, de l'agriculture. Comment l'économie humaine peut-elle rapporter de l'argent ou n'est-ce pas juste qu'elle rapporte de l'argent ? Plus nous nous entretenons à ce sujet, plus nous remarquons que les concepts d'économie industrielle, économie vitale, économie humaine sont très fluctuants, tous ceci s'interpénètrent et je pourrais vous présenter les choses de sorte que tous les différents domaines feraient partie de l'économie humaine. De nos jours, on présente l'économie de sorte que tout est considéré comme de l'industrie. L'objectif de l'économie et de la vie aujourd'hui est la production de marchandises que l'on peut payer avec de l'argent. Bien que nous nous efforcions en pensée de conserver l'équilibre entre l'industrie, l'économie vitale et l'économie humaine", nous n'y parvenons pas. Nous en parlons, nous sommes d'accord sur le fait d'utiliser des concepts mobiles et chaque contribution doit rétablir l'équilibre, également dans la pensée, mais nous ne réussissons pas. Nous devons apprendre vouloir nous comprendre. Toute discussion est une mine de malentendus. L'objectif de toute économie est d'aller vers l'individualité ; l'économie recouvre trois secteurs : l'industrie, travail avec le monde mort ; l'"économie vitale", travail avec le monde vivant et l'économie humaine", travail avec le monde animé (êtres possédant une âme). Le fondement de toute économie est l'agriculture, le soin de la terre dans son ensemble.

*Question:* — que se passe-t-il si l'agriculteur qui veut se reconvertir n'a pas d'expérience ?

*Réponse :* — En première année, on n'a pas de reconnaissance Demeter pour vendre les produits sous la marque Demeter. On est au début de la reconversion. Comment peut-on expliquer cela aux consommateurs pour qu'ils se relient à nos idées ?

Votre association ici en France doit certainement aussi édicter les règles qui précisent partir de quand on peut se considérer comme étant en reconversion et quand on obtient la reconnaissance Demeter et toutes les conditions. En ce qui nous concerne, les banques et le conseil, nous ne nous mêlons pas de ces choses-là et nous considérons que c'est à l'association de résoudre ceci avec ses membres. J'ai personnellement un avis tout différent de celui de l'association. J'ai déjà décrit comment, à mon avis, les agriculteurs bio-dynamiques devraient travailler. Avec la reconversion commence un processus qui sera achevé disons dans 7 ans, mais je peux tout aussi bien dire qu'il ne sera achevé que dans 70 ans.

De mon point de vue, je dirais que lorsque quelqu'un s'intègre de cette manière dans ce type de production comme je l'ai décrit, alors le processus est définitivement mis en place et on peut aussi vendre ces aliments sous une certaine marque. Personnellement, je considère que l'important est d'avoir "saisi" la méthode. On ne peut pas ensuite voir ceci dans le produit car les influences extérieures sont souvent si importantes que la marchandise Demeter, mesurée

## L'agriculture, fondement de l'économie

du point de vue de la qualité, peut être plus mauvaise qu'une autre. (N.d.T. M. Barkhoff fait référence aux productions dans des zones polluées où l'on peut parfois aussi trouver quelques résidus dans les produits). Tout est possible. Comprenez, nous vivons dans un état de droit et il nous faut donc établir des règles et je n'ai rien contre ces règles. C'est un problème pratique, il faut préciser à partir de quel moment on peut dénommer ses produits **Demeter**, etc. Je considère cela comme un simple aspect pratique. Mais maintenant, en tant que juriste, je considère qu'il serait dangereux de vouloir prouver juridiquement la qualité ; **c'est-à-dire** de garantir que cette céréale a telle et telle qualité. J'ai été juriste toute ma vie et j'ai fait ceci avec plaisir. J'ai toujours dit aux responsables de **Demeter** : "tant que l'on garantit la qualité des produits, tout repose sur des fondements instables. Je ne peux garantir juridiquement ce qui n'est pas **mesurable**. Et si je le fais toutefois, je passe souvent pour un escroc ou un fraudeur".

*Question* : — En Allemagne, la marque **Demeter** correspond à une qualité, cela est même précisé sur l'étiquette. Chez nous, cela est strictement interdit ; en France la marque **Demeter** reconnaît que le produit en question est issu d'une certaine agriculture, l'agriculture **bio-dynamique**, sans évoquer sa qualité.

*Réponse* : — Je donnerais trois critères mesurables (pour la reconnaissance **Demeter**).

### L'organisme clos

Par exemple, le fait que l'agriculteur s'efforce de créer un organisme agricole le plus clos possible qui se renouvelle toujours par sa propre force. Et, en lisant dans la comptabilité la quantité d'achats faits à l'extérieur (**intrants**) et la constance de production des produits agricoles, je peux savoir si cette condition est remplie ou non, si l'agriculteur tend vers l'organisme agricole clos.

### Les conditions sociales

Je pense aussi que les conditions sociales sur la ferme constituent un critère particulièrement important. Il est scientifiquement prouvé que les plantes poussent mieux lorsque les hommes vivant dans leur entourage ont des relations amicales entre eux. La qualité est meilleure lorsque les hommes recherchent la liberté, lorsque des hommes libres travaillent ensemble sur la ferme. Dans la comptabilité, en particulier dans la comptabilité des salaires et dans les conditions de propriété du domaine, je peux voir si les hommes sont libres sur la ferme ou s'il y a un chef et des serviteurs et servantes, je peux ainsi connaître les conditions sociales. Mon avis personnel que je pourrais justifier est que l'on "fertilise avec la moralité" en agriculture **bio-dynamique**. Il y a peu de temps, j'ai dit au président de la république de Géorgie que nous fertilisons avec la moralité. Il a immédiatement compris cela et a demandé aux journalistes de la télévision de s'approcher et m'a prié de répéter ces mots, avec trois phrases d'explication. Je veux simplement dire qu'il s'agit d'un véritable critère pour moi.



### **L'économie d'autosubsistance \***

Et le troisième critère serait de savoir si l'on pratique véritablement une économie d'autosubsistance, **c'est-à-dire** si l'on dit : "je veux produire de quoi nourrir cent personnes". Mais il faut que l'on décide, en s'appuyant sur son jugement personnel, que ce sol avec ses propres forces peut nourrir un certain nombre d'hommes et alors il faut ajuster sa production. Cela veut dire que l'on est aussi un mauvais gestionnaire si l'on a produit le double de la quantité requise. Bien sûr, il vous faut considérer tout cela **souplement**, en disant cela de manière si décidée, je veux un peu vous choquer.

Et ensuite je dirais que l'agriculture **bio-dynamique** est une méthode scientifique qui repose sur la science spirituelle **anthroposophique** telle qu'elle a été présentée pour la première fois par Rudolf Steiner. Je pourrais aussi dire l'image de l'homme qui a été présentée pour la **première** fois par Rudolf Steiner...

Ce sont des critères contrôlables qui permettent de savoir si l'on pratique ou non l'agriculture **bio-dynamique**. Je peux lire tout cela dans la comptabilité et je peux trouver les résultats prouvés de la science spirituelle dans toute bibliothèque pour voir si la méthode est suivie ou non. Je crois qu'il est très important pour la reconnaissance par le grand public que nous ayons des critères faciles à vérifier, que nous puissions prouver la qualité scientifique de nos critères et que l'on puisse également dire : "contrôlez si tout cela est scientifique ou s'il s'agit d'une **"pseudo-clairvoyance"** ou de tout autre mysticisme."

Nous faisons un travail scientifique. Et le fait que de nombreuses questions ne soient pas encore résolues est commun à la science de l'esprit et à la science naturelle. Mais le fait d'avoir de tels critères et de savoir consciemment sur quel fondement on repose et sur quoi on s'appuie lorsque l'on parle, tout cela me semble très important.

### **La politique agricole et l'avenir de l'agriculture**

Dans ce contexte, je voudrais encore évoquer une autre question qui m'a été posée par écrit. On m'a demandé si, du point de vue de ce que M. **Nourrit** a présenté (conférence sur le GATT et la politique agricole européenne et mondiale), si, face à la recherche de pouvoir venant de l'ouest vers l'Europe, les fermes **bio-dynamiques** et toutes les petites fermes ont encore des chances de survie. Je répondrais tout d'abord avec celui qui m'a interrogé : "il n'y a aucune chance". Gorbatchev avait-il une chance ? Pouvait-on penser que cela allait réussir ? La réunion des deux Allemagnes avait-elle une chance le 3 novembre (1990). Elle n'en avait aucune. Nous sommes tous liés de ce point de vue. Il

\* N.d.T. ce terme ne signifie absolument pas que les agriculteurs produisent uniquement pour leur consommation personnelle mais qu'ils produisent pour nourrir un nombre précis de personnes et non pas pour faire ce qui est le plus rentable actuellement.

## L'agriculture, fondement de l'économie

ne vaut la peine d'entreprendre que ce qui est impossible, tout le reste est ennuyeux. Si je sais d'avance que ça va marcher, cela ne vaut pas la peine de le faire. Je pense cela très sérieusement. C'est le premier aspect. Mais le deuxième aspect que nous essayons d'aborder avec cette agriculture est de donner une nouvelle orientation à la vie économique, une orientation vers l'homme et en même temps un nouveau fondement qui permette de ressaisir toute l'économie de manière nouvelle. Tant qu'il y aura des hommes, il y aura une chance que ceci voit le jour. Et, en ce qui concerne les négociations du GATT, si l'on supprimait les douanes et les subventions alors le système anti-économique et **antinaturel** de l'agriculture actuelle s'effondrerait. Ceci serait très douloureux pour beaucoup et même peut-être pour tous les agriculteurs d'Europe. Mais ce serait la chance pour le développement d'une agriculture et d'une économie amie de l'homme qui vise l'individualité, ce serait la chance pour notre agriculture **bio-dynamique**.

L'unité de la vie de l'esprit, de la vie juridique et de l'économie dans le sens d'un ordre voulu par l'esprit ne peut exister que tant que la culture de la **terre** prédomine dans l'économie et que le commerce et l'artisanat se subordonnent au travail de la terre. C'est la raison pour laquelle la pensée sociale voulue par l'esprit de l'ancien Orient porte essentiellement pour l'économie un caractère orienté vers l'agriculture. Avec la marche de la civilisation vers l'ouest apparaît d'abord le commerce en tant que branche économique autonome. Celui-ci demande les règles juridiques. Il faut pouvoir faire du commerce avec chaque personne. Il n'y a que la norme juridique abstraite qui puisse répondre à cette exigence. En poursuivant sa marche vers l'ouest, l'artisanat devenant industrie devient un élément autonome dans l'économie. On ne peut produire des marchandises fructueuses que si l'on vit en entretenant un lien correspondant aux facultés et aux besoins humains avec les hommes avec qui on doit travailler à la production. Le développement de l'industrie demande des relations associatives organisées dans la vie économique dans lesquelles les hommes voient les besoins satisfaits dans la mesure où les conditions naturelles le permettent. C'est la mission de l'ouest de trouver la vie associative juste. Et s'il se révèle à la hauteur de la tâche, alors l'est dira : jadis notre vie s'écoulait dans la fraternité ; celle-ci a décliné au cours des temps ; le progrès de l'humanité nous l'a pris. L'ouest la fait s'épanouir à nouveau à partir de la vie économique associative. Il rétablit la confiance disparue en la véritable humanité.

**Rudolf Steiner.**

Aphorismes (traduit par J.-M. F.)

*Supplément au n° 166 des Lettres aux Amis des Champs et des Jardins,*

**Revue du Mouvement de Culture Bio-Dynamique en France**

**Editeur : Mouvement de Culture Bio-Dynamique**  
7 rue de la Herse — 68000 Colmar

Mise en page : Ghislaine Pelletier — 01310 Montracol

Imprimeur : Imprimerie des Monts du Lyonnais — 69850 Saint Martin en Haut